

L'INSERTION DU CHARISME SALÉSIEN DANS LA CULTURE

**« Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de
tous pour en gagner le plus grand nombre »**

(1 Co 9,19)

1. "Loi de toute évangélisation". 2. Changement de paradigmes culturels. *La mondialisation.* – Le dialogue interreligieux – La situation des jeunes. – Un continent, le numérique, dont la pâte attend le levain. 3. L'Eglise primitive, modèle et norme d'une évangélisation insérée dans la culture. *Une mission réussie parce que bien insérée dans la culture.* – Unité dans la foi, diversité dans son vécu. – Se souvenir des pauvres. – Une vie en commun problématique au niveau du résultat. – Le fait et le principe. 4. En regardant Don Bosco. *Un geste très attentivement observé.* – "Quelques consignes spéciales". – « Nous voulons, nous, des âmes et rien d'autre ». – « Souviens-toi sans cesse que Dieu veut voir nos efforts aller vers les enfants pauvres et laissés à l'abandon ». – « Lorsqu'une mission est commencée, que l'effort soit toujours de fonder et de mettre en place des écoles ». – « Dieu appela la pauvre Congrégation salésienne à favoriser les vocations ecclésiastiques parmi la jeunesse pauvre ». – « Tous, tous, vous pouvez être de vrais ouvriers évangéliques ». – « Faites que le monde sache que vous êtes pauvres ». – « Avec la douceur de Saint François de Sales les Salésiens attireront à Jésus Christ les populations de l'Amérique ». – « Recommandez constamment la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus-Hostie ». Conclusion.

16 Août 2011

Anniversaire de la naissance de Don Bosco

Très chers confrères,

je vous écris en ce jour où je mets en route la période de trois années de préparation au bicentenaire de la naissance de Don Bosco. Nous nous souhaitons réciproquement d'être une fidèle incarnation de notre Père bien-aimé pour devenir, comme lui, des signes de l'amour de Dieu, spécialement en faveur des jeunes.

J'ai voulu m'inspirer, pour commencer cette circulaire, d'un très beau texte significatif de la première lettre aux Corinthiens dans lequel Saint Paul, en renonçant au droit découlant de sa liberté, déclare s'être fait volontairement l'esclave de tous, afin de porter à la foi en Jésus Christ le plus grand nombre de personnes.

Il s'est fait "Juif avec les Juifs", homme n'ayant pas la loi mosaïque avec ceux qui ne sont pas soumis à la loi mosaïque, il s'est fait "faible avec les faibles" ; en un mot, il s'est fait "tout à tous". Et il termine ainsi : "tout cela je le fais à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part avec eux" (cf. 1 Co 9,19-23). Nous trouvons ici le modèle du missionnaire : il est celui qui s'identifie, d'une manière totale, avec chacun de ses destinataires, dans l'unique but d'en gagner le plus grand nombre possible à son Seigneur !

Dans ma dernière lettre je vous ai invités, chers confrères, "à vivre avec un authentique esprit missionnaire en chaque partie du monde" ; pour cela je vous offrais "une réflexion sur le caractère missionnaire de l'Eglise et de la Congrégation et, en particulier, sur l'évangélisation en tant qu'horizon de l'activité ordinaire de l'Eglise" [voir * à la fin de la Lettre], comme de la Congrégation. Aujourd'hui je veux réfléchir avec vous sur un thème qui, en lien très étroit avec ceux traités précédemment, développe un aspect extrêmement important pour assurer de l'authenticité et de l'efficacité à notre mission dans l'Eglise. J'ai l'intention de vous parler de l'insertion du charisme salésien dans la culture : c'est là une tâche dont je perçois de plus en plus l'extrême urgence à mesure que j'avance en connaissance de la réalité de la Congrégation tout entière.

Le charisme salésien, "principe d'unité de la Congrégation", est, et pourra demeurer, "à l'origine des diverses façons de vivre l'unique vocation salésienne" (*Const.* 100), si nous réussissons à l'implanter, en même temps avec fidélité et créativité, là où nous avons été envoyés et où nous travaillons. Nous pouvons dire que cette action de "planter le charisme" dans les différentes cultures est une occupation plus que centenaire de notre Congrégation, à partir des premières missions commencées par Don Bosco en Argentine ; et nous pouvons reconnaître que n'ont pas manqué les fruits consolants. Toutefois nous devons admettre que le défi est aujourd'hui beaucoup plus astreignant, du fait que nous nous trouvons présents dans tous les continents et au contact avec les cultures les plus diverses. Nous sommes convaincus que, pour

rester fidèles à Dieu qui nous envoie, et aux jeunes qui sont nos destinataires privilégiés, nous devons vivre avec générosité l'identité salésienne ; mais cela ne signifie pas que l'on doive, avant tout, la mettre en œuvre sur un mode identique. La mission salésienne sera significative et efficace, et aura pour cela de l'avenir, si elle réussit à se présenter à la fois fidèle à elle-même, mais aussi "chez elle", à son aise, dans le milieu culturel où elle se déroule, c'est-à-dire si Don Bosco sait assumer, grâce à ses fils, le visage propre à chaque culture qui l'accueille.

1. "Loi de toute évangélisation"

"La vocation salésienne nous situe au cœur de l'Eglise et nous met entièrement au service de sa mission" (*Const.* 6). Ce sont encore les Constitutions qui reconnaissent que "la mission donne à toute notre existence son allure concrète" et "spécifie notre rôle dans l'Eglise" (*Const.* 3). Cela signifie que la mission fait partie de notre identité charismatique ; de sorte que l'échec de la mission comporterait l'échec du charisme. Une mission insérée non adéquatement dans la culture est, sans aucun doute, une mission ratée : la "manière appropriée [*accomodata praedicatio*] : la prédication adaptée, l'annonce 'ajustée à la culture' de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation".¹

Ce n'est pas de l'Eglise que naît la mission, mais du Seigneur Ressuscité (cf. *Mt* 28,19 ; *Ac* 1,8), qui l'a confiée à ses témoins (cf. *Lc* 24,46-48) en leur assurant la présence et l'assistance de son Esprit (cf. *Jn* 20,22-23). Du reste, la mission du Christ elle-même ne tire pas de Lui son origine, mais du Père qui "a tant aimé le monde" (*Jn* 3,16) jusqu'à envoyer "son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs" (*Ga* 4,4-5). La mission est issue, donc, de l'intimité de Dieu, qui a

¹ GS 44.

engendré le Fils et l'a envoyé pour s'incarner dans l'histoire et, en révélant ainsi son amour, mener à terme l'œuvre de salut. De Dieu le Père, procède également le Paraclet que Jésus a envoyé à son Eglise (*Jn* 15,26) ; celle-ci, comme cela s'était déjà produit pour Jésus (*Lc* 4,18-19), a commencé sa mission quand elle a reçu et accueilli le don de l'Esprit (*Ac* 2,1-33). Comme pour l'Eglise, il en est aussi pour la Congrégation : la mission, ce n'est pas en premier lieu tout ce qui est effectué en faveur des autres ; la mission, c'est plutôt le fait que Dieu se rend présent dans la personne de ses envoyés : le Fils, l'Esprit, la communauté. De cette façon, la mission est déchargée du poids excessif de la responsabilité au niveau des résultats et devient proclamation efficace et visible de l'amour de Dieu qui transparaît d'abord dans l'être et ensuite dans l'action de ses envoyés. L'Eglise n'a de sens qu'en tant que signe et instrument servant à communiquer cet amour "missionnaire" du Dieu Trinité ; en effet, "toutes les activités de l'Eglise sont imprégnées d'amour" divin, qui est "la source de la mission de l'Eglise".² Et c'est à cette mission que, par vocation, nous sommes associés, en étant "dans l'Eglise signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres" (*Const.* 2).

Donc, quand "fut venu l'accomplissement du temps", et que Dieu voulut payer la libération de ceux qui étaient assujettis à la loi et leur donner d'être fils adoptifs, "il envoya son Fils" parmi nous : celui-ci, Parole éternelle du Père (*Jn* 1,14), commença à faire partie de l'histoire humaine en descendant dans le sein d'une femme et de même dans le contexte d'une culture particulière. C'est ce "rapetissement de lui-même" effectué par le Verbe, cet acte d'assumer la condition de serviteur sans se cramponner à son égalité avec Dieu, mais en se vidant même de son être (cf. *Ph* 2,6-7), et c'est cette entrée dans les contingences du temps et de l'espace – non de façon feinte mais en vérité – qui révèlent que Dieu accepte pour le bien de l'homme de se mettre au niveau

² Cf. BENOÎT XVI, *Discours aux participants à la X^{ème} Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux*, Rome, 7 juin 2008.

de ce dernier, en proclamant ainsi son amour infini. En effet, voici que Jésus de Nazareth assume pleinement la culture de ses contemporains avec toute sa grandeur et ses limites, en fils d'un peuple spécifique, l'Israël de cette époque. Vraiment obéissant au Père et vraiment obéissant à l'homme !

Et c'est précisément en obéissant à cette manière dont était conduite l'histoire du Salut que le Fils est devenu notre Sauveur. « Quod non est assumptum, non est sanatum » ; « quod semel assumpsit numquam dimisit »³ ; ces deux axiomes des Pères de l'Eglise expriment bien cette loi paradoxale du salut : il n'y a pas de salut sans incarnation, ni d'incarnation sans insertion dans la culture. Donc, affirmer « le caractère missionnaire inné de l'Eglise, cela veut dire essentiellement témoigner que la tâche de l'insertion dans la culture, en tant que diffusion intégrale de l'Evangile et sa traduction dans la pensée et la vie, continue encore aujourd'hui et constitue le cœur, le moyen et le but de la "Nouvelle Évangélisation" ».⁴

2. Changement de paradigmes culturels

Comme sujet chargé de réaliser la mission salésienne dans le monde il y a de nos jours une communauté d'environ seize mille membres présents dans tous les continents et répandus sur au moins 132 pays différents. Même si les confrères n'en sont pas tous conscients, le phénomène connu de la mondialisation est un fait vécu dans notre Congrégation. Ce qui nous fait rencontrer le défi, de plus en plus harcelant, de réaliser l'unique charisme salésien dans une multiplicité de contextes sociaux, religieux et culturels composites. Il n'y a pas de doute que le charisme

³ Cf. A. GRILLMEIER, *LThK* 8, pp. 954-955 ; Id., *Jesus der Christus im Glauben der Kirche*. I, Fribourg 1979. [Traduction des axiomes : "Ce qui n'a pas été accepté, n'a pas été guéri" et "ce qu'il a pris une fois, il ne l'a jamais quitté"].

⁴ JEAN-PAUL II, *Discours aux participants aux travaux de la VIII^{ème} Session du Conseil International pour la catéchèse*, Rome, 26 septembre 1992.

salésien est un, valant pour tous et pour chacun ; mais il ne peut pas être vécu d'une manière univoque ; s'il n'est pas bien enraciné dans la culture au sein de laquelle la communauté accomplit sa mission, il ne saura pas dégager les possibilités de salut qu'il contient, il ne s'avérera pas significatif dans l'aujourd'hui de notre histoire, ne pourra pas subsister dans l'avenir.

Souvent, au cours de mes visites dans les Provinces, j'ai l'impression que beaucoup de nos confrères, pris par les urgences apostoliques du moment, ne prêtent pas l'attention voulue à cette responsabilité. Surgissent aussi quelques doutes au sujet de la formation initiale : il est évident que, pendant les années de formation, doit être favorisée chez le jeune confrère l'acquisition personnelle du charisme, mais peut-être néglige-t-on ou n'accorde-t-on pas la juste valeur à l'éducation d'une sensibilité appropriée pour la culture, avec un regard particulier vers les cultures des jeunes.

Nous sommes en train de vivre un changement d'époque, auquel n'échappent ni l'Eglise ni la Congrégation, changement qui génère la crise et l'insécurité, mais néanmoins suscite de nouvelles attentes et propose de véritables occasions, à peine imaginables voilà quelque temps. Il me semble un devoir de faire ici allusion, même si c'est brièvement, à quelques-uns des faits qui montrent la nature du changement en cours et qui mettent en question notre façon de vivre en consacrés éducateurs et d'accomplir notre mission.

La mondialisation

La mondialisation caractérise, sans aucun doute, le moment historique dans lequel nous vivons. Phénomène inéluctable et récent qui concerne, en premier lieu, les nouvelles formes de l'organisation du monde du droit, de la production et de la finance, établies dans ce qu'on appelle le 'premier monde' avec l'intention précise de créer à l'échelle mondiale un unique marché et de maximaliser les profits, la mondialisation a réussi à unifier et à

homogénéiser non seulement les conditions économiques mais aussi les styles de vie, la culture, et plus généralement, les idéologies 'politiquement correctes' en conformité avec le modèle occidental. La mondialisation a éliminé les distances et les frontières, a rapproché les peuples et les personnes ; aujourd'hui il est possible d'envoyer dans chaque partie du monde un nombre presque infini d'informations. Cette possibilité de relier en quelques secondes des lieux éloignés par des milliers de kilomètres a fini par conditionner aussi les systèmes de production et de commercialisation : les capitaux n'ont plus de patrie, et ne sont plus garanties l'obtention d'un poste fixe de travail ni la sécurité des citoyens, vu les flux migratoires et les phénomènes qui leur sont liés. Il faut reconnaître que la mondialisation a offert et offre des avantages incontestables, mais il faut également dire qu'elle a conditionné et conditionne tout contexte de la société actuelle, désormais convertie en un "village à la dimension du globe", de sorte que des sociétés, distinctes jusqu'à hier en raison des cultures, des traditions, des croyances et des modes de vie, se trouvent précipitées dans un amalgame qui menace leurs identités particulières.

Il s'agit donc d'une réalité ambiguë, qui tend à niveler tout et tous selon des paramètres qui ne respectent pas les différences et excluent ceux qui ne s'y conforment pas. "On a l'impression que les dynamiques complexes, provoquées par la mondialisation de l'économie et par les moyens de communication, tendent à réduire progressivement l'homme à l'état de valeur variable de marché, de monnaie d'échange, de facteur sans aucune importance dans les choix fondamentaux. L'homme risque de se sentir ainsi écrasé par des mécanismes de dimensions mondiales sans visage et de perdre toujours davantage son identité et sa dignité de personne. En raison de telles dynamiques, les cultures elles-mêmes, si elles ne sont pas accueillies et respectées dans leur propre originalité et richesse, mais adaptées de force aux exigences du marché et des modes, peuvent courir le risque de l'homologation [adaptation à des modèles dominants]. Il en découle

un produit culturel caractérisé par un syncrétisme superficiel, dans lequel s'imposent de nouvelles échelles de valeurs, dérivant de critères souvent arbitraires, matérialistes et consuméristes et, qui plus est, réticents à toute ouverture au Transcendant".⁵

Dans la Congrégation, comme dans l'Eglise, nous ne sommes pas étrangers à ce processus et nous devrions prendre au sérieux le défi de promouvoir et de transmettre "une culture vivante, une culture en mesure de promouvoir la communication et la fraternité entre divers groupes et peuples et entre les divers domaines de la créativité humaine. En d'autres termes, le monde d'aujourd'hui nous défie à nous connaître et à nous respecter les uns les autres dans la diversité de nos cultures et à travers elles".⁶ Au cœur de nos présences apostoliques, et avant tout à l'intérieur de nos communautés religieuses, de plus en plus multiculturelles, nous sommes appelés à vivre et à témoigner une communion dans laquelle "l'attention mutuelle aide à dépasser la solitude, la communication pousse chacun à se sentir responsable et le pardon cicatrise les blessures [...]. Dans des communautés de ce type, la nature du charisme oriente les énergies, soutient la fidélité et guide le travail apostolique de tous, pour l'unique mission. Afin de présenter à l'humanité d'aujourd'hui son vrai visage, l'Eglise a réellement besoin de telles communautés fraternelles qui, par leur existence même, représentent une contribution à la nouvelle évangélisation, parce qu'elles montrent de façon concrète les fruits du « commandement nouveau »".⁷

En vivant en frères entre nous et en artisans de paix et de solidarité avec tous, nous encourageons l'unité de la famille humaine et la transformation du monde selon le cœur de Dieu ; "de la foi vécue avec courage jaillit, aujourd'hui comme par le passé,

⁵ JEAN-PAUL II, *Discours aux membres des Académies Pontificales à l'occasion de leur Séance Publique*, 8 novembre 2001.

⁶ JEAN-PAUL II, *Discours aux Représentants du monde de la culture et de la science*, Tbilissi, Géorgie, 9 novembre 1999.

⁷ VC 45. Cf. BENOÎT XVI, *Homélie en la Solennité du Corpus Domini*, 23 juin 2011.

⁸ BENOÎT XVI, *Discours à l'Assemblée du deuxième Congrès d'Aquilée*, 7 mai 2011.

[cette] culture féconde faite d'amour pour la vie"⁸ qui distingue le charisme salésien. Ainsi nous pouvons répondre avec efficacité à notre devoir et offrir une contribution originale, à savoir celle de "relever le défi de l'inculturation [insertion dans la culture] en faisant preuve de créativité et [...] en même temps conserver [notre] identité".⁹

Le dialogue interreligieux

Dans le cadre de notre activité apostolique, en plus du processus d'insertion dans la culture, nous nous voyons de plus en plus confrontés, et parfois mis au défi, par le pluralisme culturel et en particulier par le pluralisme religieux, des phénomènes qui se répandent dans le monde actuel. A la tendance de tout niveler, qui caractérise le processus de la mondialisation en cours, fait contraste une forte affirmation de cultures particulières et de religions, aussi bien anciennes que récentes ; elles exigent d'être reconnues et respectées, cherchent à s'affirmer ou à se protéger, en faisant preuve parfois de réactions fondamentalistes, quand elles perçoivent des menaces pour leur identité et la liberté d'expression. De sorte que, dans les circonstances historiques actuelles, le dialogue interreligieux a pris une urgence nouvelle, dont il faut absolument tenir compte, et il devient un élément stratégique de la mission.

L'Eglise s'est engagée depuis longtemps à "construire des ponts d'amitié avec les fidèles de toutes les religions, dans le but de rechercher le bien authentique de chaque personne et de la société dans son ensemble".¹⁰ Même si l'annonce de l'Evangile continue à avoir, "en permanence, la priorité dans la mission", "le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatri-

⁹ VC 51. "Les personnes consacrées recevront de l'inculturation [insertion dans la culture] comme un appel à une collaboration féconde avec la grâce dans la prise de contact avec les diverses cultures" (VC 79).

¹⁰ BENOÎT XVI, *Discours aux Délégués des autres Eglises et Communautés ecclésiales et des autres Traditions religieuses*, Rome, 25 avril 2005.

ce de l'Eglise"¹¹ : donc, en s'adonnant à l'évangélisation, chacun des fidèles et toutes les communautés chrétiennes sont appelés à pratiquer ce dialogue.

Pour les salésiens qui travaillent, aujourd'hui, en faveur des jeunes selon tous les scénarios possibles, *missio ad gentes* comprise, le dialogue interreligieux ne peut pas être considéré comme une activité marginale dans leur vie de croyants et dans leur mise au service de la foi, ni comme un choix purement personnel ou un choix de Congrégation, mais on doit le reconnaître comme "un service nécessaire à l'humanité,"¹² et même, "quelque chose qui jaillit des exigences de cette foi. Cela découle de la foi et doit être nourri par la foi".¹³

En effet, dialoguer entre croyants ne partageant pas la même foi, ou même avec des non-croyants, est "un chemin de foi"¹⁴ ; cela ne demande pas de renoncer à quelque élément de notre identité chrétienne, aussi bien de ce que nous croyons que de ce que nous pratiquons, et même pas de le mettre entre parenthèses, voire en doute ; bien au contraire : nos interlocuteurs, qu'ils soient les jeunes que nous éduquons ou des personnes qui partagent notre travail éducatif, désirent, et d'un plein droit, connaître clairement qui nous sommes, ce que nous pensons et pour Qui nous travaillons. Certes, nous éduquons et nous accompagnons les jeunes chrétiens dans leur chemin de foi ; mais nous sommes également conscients que, d'une manière de plus en plus massive, des jeunes ou des collaborateurs appartenant à d'autres religions ou indifférents du point de vue religieux, et même incroyants, nous recherchent comme éducateurs, comme compagnons de voyage et comme guides. Nous les approchons, donc, avec un cor-

¹¹ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*. Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, nn. 44. 55, Rome, 12 septembre 1990.

¹² JEAN-LOUIS, CARD. TAURAN, *Intervention dans la VI^{ème} Conférence de Doha sur le Dialogue interreligieux*, 13 mai 2008.

¹³ Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Lettre aux Présidents des Conférences Episcopales sur la spiritualité du dialogue*, n. 1, Rome, 3 mars 1999.

¹⁴ BENOÎT XVI, *Discours aux participants à la X^{ème} Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux*, Rome, 7 juin 2008.

dial intérêt, nous vivons et travaillons avec eux dans le respect absolu de leur liberté, en nous présentant toujours comme des témoins joyeux de Jésus Christ et membres loyaux d'une communauté de foi.

Pour nous le dialogue, plus qu'une 'méthode' pour accomplir la mission salésienne, est la 'manière' même pour l'effectuer. Et s'il y a un "dialogue de l'action" qui nous pousse à rechercher des formes concrètes de loyale collaboration, "lorsque nos intuitions religieuses [et charismatiques] inspirent nos efforts en faveur du développement humain intégral, de la paix, de la justice et d'une gestion responsable de la création", nous devrions surtout nous centrer, en tant qu'éducateurs, sur le "dialogue de la vie" qui "nécessite que l'on vive simplement les uns à côté des autres et que l'on apprenne ainsi les uns des autres à grandir dans la connaissance et le respect mutuels".¹⁵

C'est ainsi que le dialogue se transforme en annonce : "deux voies pour mener à bonne fin l'unique mission de l'Eglise".¹⁶ Nous le réalisons comme croyants et éducateurs : en dialoguant avec d'autres croyants nous sommes des témoins du Christ et nous l'imitons "dans son souci et sa compassion à l'égard de chaque individu et dans son respect de la liberté de la personne".¹⁷ Dans un monde marqué par le pluralisme religieux, proclamer sa foi personnelle prend des résonances nouvelles, encore à explorer ; remis complètement entre les mains de Dieu, nous cheminons avec des personnes qui n'ont pas la même foi ni la même culture que nous à l'égard de l'unique Père, et nous mettons ces personnes au centre de nos préoccupations, en écoutant et en faisant nôtres les questions qui les harcèlent et en cherchant en-

¹⁵ BENOÎT XVI, *Discours aux Représentants cléricaux et laïcs d'autres religions*, Londres, 17 septembre 2010.

¹⁶ CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Dialogue and Proclamation. A Reflection and Orientations on Interreligious Dialogue and the Proclamation of the Gospel of Jesus Christ*, n. 82. Rome, 19 mai 1991.

¹⁷ CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Lettre aux Présidents des Conférences Episcopales sur la spiritualité du dialogue*, n. 6, Rome, 3 mars 1999.

semble les réponses qui donnent du sens à notre histoire commune.

La situation des jeunes

Tandis que la mondialisation et le dialogue interreligieux sont des événements qui aujourd'hui interpellent 'de l'extérieur' la mission salésienne, c'est-à-dire proviennent du changement dans le paradigme culturel actuel, il me semble percevoir dans la Congrégation un phénomène très préoccupant, qui peut faire courir des risques à la responsabilité inéluctable que nous avons d'insérer en faveur des jeunes le charisme salésien dans la culture au moyen de l'éducation et de l'évangélisation. J'enregistre ça et là parmi les confrères une résistance plus ou moins consciente, et parfois une incapacité déclarée, à effectuer avec sympathie une approche personnelle, à apporter avec perspicacité un éclairage, fruit d'une étude, et à accorder un accueil cordial à l'égard des nouvelles formes d'expression qui caractérisent les jeunes d'aujourd'hui, et tout autant à l'égard des expériences collectives au moyen desquelles ils donnent corps à leurs 'spectaculaires' styles de vie¹⁸, c'est-à-dire ces expériences qui, d'ordinaire, s'imposent pendant le temps libre, presque toujours en marge des institutions sociales habituelles.

Comme fruit du profond changement culturel dans lequel nous sommes plongés dans notre Occident, il y a, par exemple, le fait d'interpréter la réalité plus comme une histoire changeante que comme une nature stable, et le fait que l'individu revendique car il se voit et veut être une valeur absolue, en continuelle recherche de soi, nanti d'une liberté presque illimitée de se livrer à des expériences et fier de son autonomie personnelle. Dans ce

¹⁸ Cf. J. GONZÁLEZ-ANLEO - J. M. GONZÁLES-ANLEO, *La juventud actual*, Verbo Divino, Estella 2008, 44. Pour une description des styles de vie des jeunes dans les sociétés occidentales, voir la monographie "De las 'tribus urbanas' a las culturas juveniles" [Des 'tribus urbaines' aux cultures des jeunes], *Revista de estudios de Juventud* 64 (2004), pp. 39-136.

contexte, les jeunes – pour la moitié de la population mondiale l'âge est inférieur à 20 ans – deviennent malheureusement davantage des victimes que des protagonistes. Privés de racines et n'ayant plus de références solides, ils sont obligés de se procurer, complètement seuls, une identité personnelle et de se choisir un chemin précis de réalisation. Ils ne trouvent pas dans la société, et souvent même pas dans l'Eglise, des modèles à prendre, des buts attirants à poursuivre et pas même des guides fiables auxquels s'adresser, d'autant plus que la famille est absente ou non préparée, tandis que l'école se montre éloignée du monde des jeunes et inefficace dans les méthodologies aussi bien éducatives que didactiques.¹⁹ En bénéficiant de plus en plus d'une liberté sans règles et sans horizons, plongés dans un climat culturel de plus en plus complexe et confus, enveloppés et parfois emportés par un marché de valeurs religieuses et morales multiples et composites, ils sont obligés d' "inventer leur vie personnelle sans avoir un manuel d'instructions".²⁰

Le CG26 illustre cette situation quand, en parlant des nouveaux fronts d'action, il affirme : "Nous reconnaissons aussi les attentes des jeunes spirituellement et culturellement pauvres, qui sollicitent notre engagement : des jeunes qui ont perdu le sens de la vie, qui sont dépourvus d'affection à cause de l'instabilité de leur famille, déçus et amenés à constater le vide laissé en eux par la mentalité qui développe la consommation à outrance, indifférents religieusement, démotivés par les doctrines permissives, par le relativisme moral, par la culture de mort qui est répandue".²¹

Cette solitude affective n'est pas l'unique, ni, je dirais, la forme la plus étendue de pauvreté vécue dans leur existence, que

¹⁹ "Ce fait de ne pas tenir compte des jeunes ne constitue-t-il pas le vrai signe du déclin de notre culture ?" (U. GALIMBERTI, *L'ospite inquietante. Il nichilismo e i giovani*, Feltrinelli, Milan, 2008, p. 13).

²⁰ J. A. MARINA, *Aprender a vivir*, Ariel, Barcelone 2004, p. 183.

²¹ CG26, 98.

rencontrent les jeunes d'aujourd'hui. L'immense majorité de ceux qui peuplent ce qu'on appelle le 'Tiers Monde' connaît bien l'indigence économique, la précarité familiale, la discrimination raciale, les carences éducatives et culturelles, l'impréparation au travail, l'exploitation ignoble de la part de tiers, l'emploi abusif comme main d'œuvre, la fermeture d'horizons qui étouffe la vie, diverses dépendances et autres déviances sociales.

La carte actuelle du désarroi des jeunes est un tableau si désolant qu'il appelle à une urgente conversion à la commisération (cf. *Mc* 6,34 ; 8,2-3) et non moins à l'action (cf. *Mc* 6,37 ; 8,4-5), parce que, tous tant que nous sommes, nous ressentons l'envoie à être pour eux "les signes et les témoins de l'amour de Dieu" (Cf. *Const.* 2). Que suffise une simple liste de situations pour comprendre l'urgence du moment :

- Les millions – environ cent – d'enfants de la rue, qui ont préféré prendre la rue comme 'habitat' naturel, tant était insupportable leur situation familiale. Certains se réfugient dans des tanières ou des bouges, un millier rien qu'à Bucarest, un million dans l'Europe de l'Ouest, 12 millions dans le monde.
- Les enfants-soldats, au nombre d'environ 300 000, qui opèrent dans l'armée régulière ou comme sicaires, à peine adolescents mais déjà au service de la mort.
- Le nombre sans cesse croissant d'enfants violés, victimes de pédophilie et de ce qu'on appelle le tourisme sexuel : un million de jeunes enfants, selon les données de l'UNICEF, seraient introduits chaque année dans le commerce sexuel, un marché qui roule sur 13 milliards de dollars chaque année.
- On compte près de 250 millions d'enfants mineurs, garçons et filles, ayant entre 5 et 15 ans, contraints à des travaux interdits en raison de leur dangerosité physique, psychique ou mentale, parfois rendus esclaves, et cela à plus d'un siècle de l'abolition légale de l'esclavage.
- Le nombre des jeunes pauvres et marginaux, privés de l'accès à tous les biens auxquels a droit toute personne va au-delà de n'importe quelle prévision : plus de 600 millions de jeunes en-

fants se trouvent sous le seuil de pauvreté ; 160 millions sont sous-alimentés ; 6 millions meurent de faim chaque année : 17 000 par jour, 708 chaque heure....

- Les enfants de personne, sans parents, sans maison, sans patrie, sont environ 50 millions. Ceux qui sont sans instruction, analphabètes, arrivent à 130 millions. Au moins 6 millions de tout-petits enfants ont été mutilés et l'on parle de 4 millions de femmes et d'enfants comme donneurs d'organes prélevés de force.
- Chaque minute dans les cinq continents 5 tout-petits enfants contractent le SIDA. Il y a presque 11 millions d'enfants mineurs qui ont attrapé le virus. Et rien qu'en Afrique on enregistre 13 millions d'orphelins à cause du SIDA. Combien, d'autre part, sont les tout-petits victimes de tuberculose, de paludisme, de méningite, d'hépatite, de choléra, de maladie due au virus ébola... ?
- Il y a plus de 50 millions d'enfants expatriés et/ou réfugiés victimes des haines raciales, des guerres, des persécutions, entassés dans des camps d'expatriés ou dispersés çà et là.

Devant ce panorama, aussi dramatique, des plaies du monde des jeunes, nous Salésiens, nous ne pouvons pas ne pas être, comme Don Bosco, "du côté des jeunes, parce que [...] nous avons confiance en eux, en leur volonté d'apprendre, d'étudier, de sortir de la pauvreté, de prendre en main leur avenir. [...] Nous sommes du côté des jeunes parce que nous croyons en la valeur de la personne, en la possibilité d'un monde différent, et surtout en la grande valeur de la tâche de l'éducation". Une situation aussi malheureuse a sollicité nos consciences : le 20 avril 2002, à la fin du CG25, 231 représentants des salésiens du monde et moi-même, nous avons signé un appel, adressé certes à tous ceux qui ont des responsabilités vis-à-vis des jeunes, mais qui avant tout nous oblige : "Avant qu'il ne soit trop tard, sauvons les jeunes, avenir du monde".²²

²² Cf. CG25, "Appel pour sauver les jeunes du monde", *La Communauté Salésienne aujourd'hui*. Documents Capitulaires, ACG 378 (2002), pp. 112-114.

Un continent, le numérique, dont la pâte attend le levain

“L’Eglise, si elle veut rester fidèle à sa mission [...] doit apprendre les langages des hommes et des femmes de chaque époque, de chaque ethnie, de chaque lieu. Et nous Salésiens, d’une manière particulière, nous devons apprendre et utiliser le langage des jeunes. [...] Au fond, il s’agit d’un problème de communication, d’insertion de l’Evangile dans les réalités sociales et culturelles ; d’un problème d’éducation à la foi pour les nouvelles générations”.²³ Cet effort d’insérer la vision salésienne de la vie dans la culture du monde actuel doit inclure nécessairement dans son but le nouveau *continent numérique*, qui n’est pas une réalité purement instrumentale ; en effet, il donne naissance et forme à de nouveaux codes culturels ; et, s’il est vrai qu’il crée des possibilités inédites d’interaction communicative, il présente aussi des dangers jusqu’à présent ignorés.

L’expression “continent numérique” résulte d’une heureuse intuition du Pape Benoît XVI : il l’a utilisée dans son Message pour la Journée Mondiale des Communications sociales de 2009, dans un contexte où il appelait les jeunes à évangéliser leurs contemporains [et appliquait cette expression au monde des nouvelles technologies et des nouveaux moyens de communication].

Il y a une image biblique qui peut nous aider à comprendre ce que signifie insérer la charisme dans la culture du continent numérique. Nous la trouvons en *Mt* 13,33 (et *Lc* 13,20-21) avec la femme qui ‘enfouit’ le levain dans trois mesures de farine “pour que toute la pâte lève”. Que peut signifier faire “lever” le continent numérique ? C’est une image simple, mais qui exprime bien notre préoccupation en ce moment où le *WEB* de circulation mondiale (seulement pour faire un exemple) est en train de passer du niveau Web 2.0 au niveau [plus perfectionné] Web 3.0 : d’un Web qui se concentrait dans le raccordement interactif des personnes à un Web qui fait interagir des données en les chargeant de signi-

²³ PASCUAL CHÁVEZ, “Discours à la clôture du CG26, in “*Da mihi animas, caetera tolle*”. Documents Capitulaires. CG26, Editions S.D.B., Rome 2008, p. 152 - (ACG 401).

fication. C'est un changement qui est en train de se produire sous nos yeux sans attirer l'attention, et qui n'est pas différent de celui opéré par le levain dans la pâte. Qui de nous n'a pas cliqué le *link* d'une grande ville et n'a pas vu apparaître une infinité de choix – hôtels où loger, événements auxquels participer, lieux à visiter – et le tout pour répondre et obéir à ses intérêts personnels ? Peut-être l'ordinateur savait-il que ces intérêts étaient les siens ? Certainement non, mais il connaissait comment faire pour établir une liaison entre des contenus chargés de signification, et dans le cas présent entre des intérêts et des offres. La réponse est dans la sémantique (étude scientifique de la signification des mots, des contenus d'un langage), mais il n'y a que les êtres humains qui peuvent (ils le peuvent ! : c'est ce que nous ne devons pas perdre de vue) offrir ces sémantiques de sorte que les machines réussissent à les interpréter.

La tradition spirituelle chrétienne classique nous offre une autre image qui peut aider dans ce contexte. Nous la trouvons dans *Le Château intérieur* de Ste Thérèse d'Avila, texte qui dans son application ne connaît pas les limites du temps. Dans les premières lignes, elle dit que s'est offert à elle "ce qui sera, dès le début, la base de cet écrit : considérer notre âme comme un château fait tout entier d'un seul diamant ou d'un très clair cristal"²⁴ ; ensuite elle nous guide à travers sept "demeures" ou chambres, chacune constituant un lieu du parcours vers l'union définitive avec Dieu, qui se trouve au centre du château. Ce peut être une autre image qui aide à se déplacer dans le continent numérique. Nous pensons au château comme au continent numérique, avec beaucoup de "chambres" et de "raccordements". Comment trouvons-nous la route pour nous déplacer vers le centre ? Les diverses chambres sont-elles reliées de façon à porter de la signification ? Est-il possible de trouver des parcours pour arriver au but ? Le centre est encore Dieu, naturellement, et le Christ est le guide,

²⁴ THÉRÈSE D'AVILA, (1515-1582), *Moradas del castillo interior*, I, 1,1, in *Obras Completas*, Efrén de la Madre de Dios - Otger Steggiink (eds), BAC, Madrid, p. 365.

mais “[...] l’annonce du Christ dans le monde des nouvelles technologies suppose une connaissance approfondie pour une utilisation cohérente et adéquate”.²⁵

Une troisième image peut venir à notre secours : nous pensons à un jardin, sans doute pas mal délaissé, mais non dépourvu de sentiers et rempli d’une infinité de plantes grimpantes et de lianes. Nous pourrions nous déplacer dans le jardin en suivant les sentiers ou en nous servant des lianes. Mais nous pouvons aussi imaginer comment vont les choses dans le sous-sol où tout se développe dans un écosystème complexe, sans doute désordonné, mais éminemment plein de vie !

Chacune des trois images – levain, château, écosystème – nous aide à saisir plus pleinement le sens de ce que signifie insérer le charisme dans la culture du continent numérique. C’est l’une des tâches de la Nouvelle Évangélisation. En un certain sens il s’agit d’une tâche enfouie, mais offrant des indications que nous pouvons suivre. Il y a un vrai Guide au château virtuel si nous aidons les technologies à servir la mission. Et nous sommes invités à entrer dans l’écosystème plein de vie, complexe et sans doute désordonné, en ayant conscience que Jésus veut que nous soyons là en son nom !

Nous ne pouvons pas éviter de vivre, ou au moins de vivre partiellement, dans le continent numérique d’aujourd’hui. Comme l’affirme avec sagesse Manuel Castells : “Quelqu’un pourrait dire : « Pourquoi ne me laisses-tu pas en paix ? Je ne veux rien savoir de ton *Internet*, de ta civilisation technologique, de ta société du ‘network’. Je veux vivre tranquillement ma vie ». Si telle est ta position, j’ai une mauvaise nouvelle pour toi. Si tu ne te préoccupes pas des informations, les informations se préoccupent de toute façon de toi. Tant que tu voudras vivre dans cette

²⁵ BENOÎT XVI, Message pour la XLIII^{ème} Journée Mondiale des Communications sociales, 24 janvier 2009.

société, à cette époque et en ce lieu, tu devras composer avec la société des communications”.²⁶

Au lieu d’être traînés à contrecœur dans le continent numérique, nous avons le devoir de nous trouver là d’une manière réelle et efficace. De nos jours cela veut dire, entre autres, veiller à avoir des structures significatives, introduire des liaisons valables dans nos documents et nos données. Nous pouvons avoir la direction de technologies de recherche, par exemple, pour des documents capables de viser plus à la structure sémantique qu’au fait d’apparaître “beaux” et attrayants. En premier lieu, il y a le devoir qui concerne tout salésien qui ‘tweete’, communique par ‘e-mail’ ou par écrit ! En dernier lieu, il y a le devoir qui concerne ceux qui ont la responsabilité des milliers de sites *web* salésiens dans le monde.

Ce dernier groupe n’est pas un petit noyau de personnes dans la Congrégation ! Très peu de communautés, de centres, d’œuvres sont dépourvus d’un site *web*. Les responsables – tant salésiens que collaborateurs laïques – s’acquittent d’un rôle de plus en plus significatif et s’y prennent de manière à ce que le charisme soit compris dans le continent numérique et inséré dans la culture de ce continent. Ils peuvent, en effet, faire en sorte que “charisme” devienne un mot de recherche importante aujourd’hui, et conduire à des contextes que, nous, nous désirons déterminer, au lieu de les laisser à des moteurs de recherche qui les trouvent d’une manière accidentelle ou à l’occasion d’une erreur.

En d’autres termes, entrer et agir dans cet univers exige une clarté d’idées, une vive conscience morale, une remarquable sensibilité éducative et spirituelle, non moins qu’une connaissance appropriée des instruments et des logiques qui les gouvernent. Le secteur de la Communication Sociale est en train de travailler dans ce domaine et peut déjà offrir aux confrères et aux collabo-

²⁶ Cf. M. CASTELLS, *The Internet Galaxy : Reflections on the Internet, Business, and Society*, Oxford University Press, 2001, p. 282 – [Ici : traduction française à partir du texte déjà traduit en italien. – L’ouvrage existe en français sous le titre : *La galaxie Internet*, Editions Fayard, janvier 2002].

rateurs laïques des réflexions intéressantes, et dans certains cas des conseils techniques bien au point. Il ne s'agit pas de conseils donnés pour le goût de conseiller, ni de technologie offerte pour le goût de la mode technologique. Le secteur des Communications Sociales travaille en plein accord avec ceux de la Pastorale, de la Formation et des Missions en faveur du charisme et de la mission commune. Ensemble ils nous aident à insérer, et par ce biais à proposer et à divulguer, dans la culture de notre monde, qui est en continuel et rapide changement, une perspective de foi fondée sur la vision de notre père Don Bosco.

Résumons : la Congrégation s'est engagée, au moyen de l'éducation et de la prévention, à redonner la parole aux jeunes, à les aider à retrouver leurs orientations personnelles, à les accompagner avec patience et avec confiance sur le chemin de leur construction personnelle, à leur offrir des outils de formation pour gagner leur vie ; mais, en même temps, nous sommes engagés à proposer une façon, qui leur soit appropriée, de se mettre en relation avec Dieu. Et nous voulons le faire, en habitant leur monde et en parlant leur langage, en nous plaçant à leurs côtés non seulement comme à nos destinataires privilégiés mais, surtout, comme à des compagnons de voyage. Ou alors est-ce que n'a rien à nous dire le fait que nous soyons nés, comme Congrégation, un lointain 18 décembre 1859, *au milieu* de garçons, et, pour l'exactitude, que nous soyons nés *de* 16 d'entre eux, adolescents dont l'âge allait de 15 à 21 ans et qui, après avoir fait l'expérience de l'œuvre de rachat et de promotion accomplie sur eux-mêmes par Don Bosco, voulurent prendre part à sa mission en assumant un rôle de protagonistes actifs ?

Pour redonner des forces au charisme salésien dans les situations les plus composites où nous nous trouvons, il ne suffit pas de l'adapter aux différents contextes relatifs aux jeunes ; bien plus encore, il faut investir sur les jeunes, en les faisant devenir des protagonistes actifs et des collaborateurs de confiance, sans jamais oublier qu'ils sont la raison de notre consécration à Dieu et de notre mission.

3. L'Eglise primitive, modèle et norme d'une évangélisation insérée dans la culture²⁷

L'Evangile est né, a été formulé et proclamé à l'intérieur d'une culture particulière. Nous savons que les premières affirmations sur la résurrection de Jésus (cf. 1 Co 15,3-5 ; Ac 2,24-35), sur son caractère messianique (cf. Ac 5,42 ; 9,22) et sa seigneurie universelle (cf. Ac 2,36), comme aussi les invitations à la conversion (cf. Ac 2,40 ; 3,19), tout cela a été formulé dans des catégories culturelles propres à Israël. Tandis que cette nouvelle foi était présentée aux juifs, il n'était pas nécessaire d'ajouter de longues explications des mots (cf. Ac 3,21-26), ni une introduction à la pensée sous-jacente (cf. Ac 2,25-32.34-35). Il suffirait de penser à la première prédication de Pierre à Jérusalem le jour de la Pentecôte (cf. Ac 2,14-41) pour trouver un bon exemple d'une évangélisation parfaitement insérée dans la culture liée à la mentalité religieuse aussi bien celle du prédicateur que celle de ses auditeurs.²⁸

Une mission réussie parce bien insérée dans la culture

Vingt-cinq ans seulement après la mort de Jésus et grâce à une admirable expansion missionnaire que fit progresser le groupe des 'hellénistes' (cf. Ac 6,1 ; 9,29), dans les communautés chrétiennes devinrent une majorité les croyants d'origine et de culture païennes. Il est évident que les plus anciens disciples du Seigneur n'étaient pas préparés à affronter la situation qui s'était établie en conséquence de l'ouverture des gentils à l'Evangile et de leur incorporation dans la vie de la communauté.

²⁷ Pour cette réflexion biblique je me suis appuyé sur JUAN JOSÉ BARTOLOMÉ, *Paolo di Tarso*. Une introduction à la vie et à l'œuvre de l'apôtre du Christ, LAS, Rome 2009, pp. 177-192.

²⁸ Un autre bel exemple d'insertion de l'Evangile dans la culture, mais sans succès cette fois, est le discours de Paul à Athènes, "ville pleine d'idoles" (Ac 17,16-31). Pendant que Paul parla à un auditoire, piqué par la curiosité, au sujet d'un Dieu qui leur était inconnu, ils le laissèrent parler jusqu'au moment où il mentionna la résurrection d'un mort..., une affirmation culturellement inacceptable.

Il ne s'agissait plus de trouver une place dans la communauté pour chacune des personnes prise individuellement, comme ce fut le cas de l'eunuque (Ac 8,26-40) ou du centurion Corneille (Ac 10,1-11,18). Il fallait s'adapter à la présence de communautés entières provenant de diverses ethnies et présentant une mentalité et des coutumes différentes, déjà à l'intérieur de l'unique et définitif peuple de Dieu. La communauté elle-même de Jérusalem, où dès le début il y avait eu des croyants ayant une provenance culturelle diverse (cf. Ac 2,5-12 ; 6,1 ; 9,29), avait fait l'expérience des difficultés que comportait la vie en commun (Ac 6,1-6) et avait même souffert la persécution à cause de cela (Ac 8,1-3). Était en jeu l'identité elle-même de la nouvelle vie commune née de l'unique confession de foi en Jésus Christ.

L'information détaillée que nous fournissent les sources confirme l'importance qu'à ce conflit attribuèrent autant Paul, un des protagonistes de l'événement (Ga 2,1-10), que Luc (Ac 15,1-35). Les deux récits ne sont pas un compte rendu protocolaire complet ni même neutre, malgré cela à partir d'eux on peut cueillir l'essentiel ; le débat était centré sur le problème de la circoncision : fallait-il ou non l'imposer aux nouveaux chrétiens non juifs ? Au fond il y avait le désir d'intégrer les païens dans le peuple juif comme condition *sine qua non* à leur insertion dans la communauté chrétienne. La circoncision avait été, et devait continuer à être, le *signe de l'alliance* (Gn 17,11), la marque d'identité du peuple de Dieu et la preuve de sa fidélité ; en conséquence, on ne retenait pas suffisant de croire en Jésus ; cette foi, on devait la greffer dans le régime de la loi mosaïque.

La manière de faire des hellénistes chrétiens, qui n'avaient pas imposé la circoncision – comme au contraire faisaient les juifs avec les 'craignant-Dieu' – pour ne pas gêner la conversion des païens, était considérée par certains comme une tactique opportuniste, contraire à la volonté salvifique de Dieu. Nous devons à Paul de s'en être rendu compte avec lucidité et d'avoir défendu avec passion une pratique missionnaire qui n'imposait pas de judaïser les croyants venus du paganisme ; il est vrai qu'il n'était

pas lui-même celui qui avait mis en route cette manière de faire, mais il l'avait faite sienne avec cohérence et conviction (Ac 11,22). Paul parle de la distinction entre l' 'Evangile de l'incirconcision' prêché par lui et l' 'Evangile de la circoncision' (Ga 2,7), qui dépendait directement de Pierre. Il est à noter qu'il s'agit des deux expressions uniques dans toute la littérature ancienne. De cette façon l'unique Evangile (Ga 1,6-9) est reçu différemment, selon la perspective 'culturelle' des auditeurs ; à être prêché c'est toujours et seulement le Christ Jésus ; mais pas de la même façon ni avec les mêmes applications pratiques, pour les juifs et pour les gentils.

Unité dans la foi, diversité dans son vécu

Derrière ces événements se cache un paradigme, à savoir une norme qui peut orienter l'action : s'amorce, en effet, un grand changement dans l'histoire du judaïsme, auquel naît un héritier, l'héritier des promesses qu'il porte depuis longtemps et qui lui sont propres ; cet héritier ne se sent pas obligé d'observer la loi, qui jusqu'à présent constituait l'unique garantie pour avoir part à l'alliance avec Dieu. Ce fait est encore plus capital pour l'origine de la communauté chrétienne, puisqu'on était déjà en train de vivre l'Evangile de Jésus, 'indépendant de la loi mosaïque' (Rm 3,21), libéré, donc, de cette culture hébraïque qui jusqu'alors avait été son sein nourricier et son enveloppe de présentation.

Etait ni plus ni moins en jeu la conscience de soi de la communauté chrétienne, qui se voyait progressivement être déliée de la loi de Moïse et, donc, n'être plus seulement juive. Ce n'était pas que la loi fût devenue inutile ; elle avait conservé sa valeur, mais seulement pour certains, tandis que la foi dans le Seigneur Jésus sera offerte à tous et pour le salut de tous. Les disciples du Christ, qu'ils fussent juifs ou gentils, devenaient, à partir de ce moment et pour toujours, le nouveau peuple de Dieu, le véritable Israël.

Si aux convertis du paganisme on ne devait pas imposer

d'autre servitude que le joug suave de la foi dans le Christ, les communautés pagano-chrétiennes étaient reconnues membres de plein droit du corps qu'est l'Eglise ; à l'intérieur d'elle tous vivaient l'unique foi, mais pas tous de la même façon. Comme Paul écrira à la moitié des années cinquante, chacun doit continuer à vivre "selon la condition que lui a départie le Seigneur" (1 Co 7,17) : de même que le païen ne doit pas devenir juif pour pouvoir être chrétien, de la même manière le juif ne devra pas cesser de vivre en juif pour devenir chrétien. De cette façon la vie chrétienne se présente sous différents visages dans une pluralité de cultures, puisque n'existe pas une unique culture exclusivement chrétienne.

Pour les communautés judéo-chrétiennes et pour l'évangélisation des juifs restaient en vigueur les prescriptions valables jusqu'à ce moment-là. Mais avait été enfreinte cette conception judaïque de la loi, de l'histoire du salut et du peuple de Dieu, qui ne tolérait pas à côté d'elle l'existence d'une autre voie de salut. Cela supposait un grand changement – certainement douloureux – pour les premiers chrétiens qui étaient tous juifs : ils pouvaient continuer à obéir à la loi (1 Co 9,20-21), vue comme faisant partie de leurs us et coutumes ancestraux, mais ils ne pouvaient pas exclure de la foi les frères non juifs. On visait ainsi à autre chose que la fusion de groupes culturellement hétérogènes, en misant sur la vie en commun fraternelle, où chacun conservait sa propre identité.

Se souvenir des pauvres

L'accord auquel étaient parvenues les deux parties sanctionnait la possibilité d'une annonce de l'Evangile à un double auditoire, celui des païens et celui des juifs, et affirmait l'égalité de droit entre les deux missions, du reste désormais mise en place : on pouvait, et même on devait, être chrétien à la manière des juifs ou à la manière des païens (cf. Ga 2,14). S'avérait diverse la forme de vivre la foi, tandis que celle-ci demeurerait unique, de même qu'était unique la vie commune.

Cette unité, scellée par une poignée de main “en signe de communion” (*Ga* 2,9), fut confirmée par une demande de “se souvenir des pauvres” à laquelle Paul et Barnabé se chargèrent sans tarder de répondre eux-mêmes. Le fait n’est pas insignifiant. Paul confesse aussitôt qu’il prit très à cœur cet engagement ; et, en effet, recueillir de l’argent pour les pauvres de Jérusalem devint pour lui partie intégrante de sa mission d’évangélisation (cf. *Ga* 2,10 ; *Rm* 15,25-26 ; *1 Co* 16,1-3 ; *2 Co* 8,1-9,15). Les ‘pauvres’ dont il fallait se souvenir étaient les chrétiens juifs de la Palestine qui, en un moment de grand enthousiasme soulevé par l’idée d’un retour immédiat du Seigneur, avaient mis à la disposition de la communauté “leurs propriétés et leurs biens” (*Ac* 2,45 ; 4,32-35). Ne pas les oublier devint pour Paul un devoir pastoral pour renforcer la communion au sein des différentes églises et surtout entre elles (cf. *1 Co* 11,17-26 ; *Rm* 15,27), devoir si capital que Paul arriva à le considérer comme un culte et à se considérer lui-même comme un ministre du Christ (*Rm* 15,16).

Le ‘souvenir’ ne se réduisait pas seulement à une aide d’ordre financier, mais il réalisait concrètement l’unité des Eglises ; c’était comme solder une réciproque ‘dette d’amour’ entre elles (*Rm* 13,8). Paul ne pouvait pas concevoir qu’un croyant, juif ou païen, pensât ne pas avoir besoin des autres (cf. *1 Co* 12,14-26).

Une vie en commun problématique au niveau du résultat

Une question importante laissée irrésolue par l’assemblée de Jérusalem, à en juger par le témoignage de Paul lui-même (cf. *Ga* 2,11-21), fut la libre participation à la table commune de la part des chrétiens qui provenaient du monde païen. L’opposition sociale et culturelle des chrétiens juifs à s’asseoir à table avec quiconque serait à même de ne pas respecter dans sa conduite de vie les dispositions de la loi mosaïque (*Lv* 17,8-14 ; 18, 6-9) répondait à une crainte ancestrale et profonde – logique dans des communautés toujours en minorité – de finir par être assimilés et de perdre leur propre identité. Deux modèles de missions, avec différentes exigences rituelles et culturelles, ne pouvaient que

mettre en difficulté la vie menée ensemble. La vie en commun entre juifs et païens, à l'intérieur de la même communauté chrétienne, était ainsi menacée. N'aurait-il pas été mieux de confesser la même foi dans des communautés séparées par des barrières sociales, culturelles, religieuses ?

Même si pour des motifs divers, ni Luc ni Paul ne secondèrent cette proposition ; Luc mentionne ce qui a été appelé 'décret apostolique' (cf. *Ac* 15,13-29 ; 21,25). En lui on interdit de manger de la viande sacrifiée aux idoles (*Lv* 17,8 ; *1 Co* 8,10), on ordonne de s'abstenir du sang (*Lv* 17,10-12) et de la viande d'animaux étouffés (cf. *Gn* 9,4 ; *Lv* 17,15 ; *Dt* 14,21) ; on ordonne d'éviter les unions illégitimes (mariage entre consanguins ?) (cf. *Lv* 18,6-18 ; *1 Co* 5,1-13). Ces préceptes, cultuels dans leur origine, se basaient sur des ordonnances vétérotestamentaires pour des païens résidant en Israël (cf. *Lv* 17,1-18,30) ; et, selon la tradition rabbinique, ils faisaient partie des sept commandements qui auraient dû obliger toute personne humaine.

L'existence elle-même du décret présuppose dans la communauté chrétienne une double présence, juive et païenne, et atteste la permanence de difficultés dans cette vie commune que la mission parmi les gentils avait fait se lever. Les interdictions, de choses 'abominables', concernaient l'appartenance à la communauté judéo-chrétienne des 'ethnico-chrétiens' [chrétiens venus du monde païen], et visaient à faciliter les relations entre les deux groupes, avaient donc pour but de favoriser la vie en commun, en éliminant les connotations les plus répugnantes que les juifs associaient au mot 'païen'. En imposant seulement ces obligations aux 'ethnico-chrétiens' (*Ac* 15,29), on ne mettait pas en discussion leur identité chrétienne ; et même on sanctionnait leur liberté par rapport à la circoncision et à la loi, mais on demandait quelques renoncements, de type culturel, pour faciliter aux juifs chrétiens la communion de vie. D'où un principe : a plus d'importance que la propre culture le frère pour lequel le Christ est mort, comme le dira ailleurs Paul (*1 Co* 8,11).

Paul semble ignorer cette imposition : il n'en parle pas en rapportant les faits (*Ga* 2,9) et elle n'apparaît jamais dans ses lettres, même si en quelque occasion il a dû affronter des problèmes du même genre (cf. *1 Co* 5,1–6,20 ; 8,1–11,1 ; *Rm* 14,1–15,9 [en ce dernier passage, il n'est pas parlé en clair de cette imposition, mais on peut la lire entre les lignes]). Quoi qu'il en soit, il devint vite évident qu'il manquait une réglementation qui permît, dans la pratique, de reconnaître dans les chrétiens qui proviennent du paganisme autant de frères aimés de Dieu.

Le fait et le principe

En raison de ces tensions, à l'intérieur de la communauté chrétienne des années cinquante s'était établie une situation dangereuse proche du schisme, que l'assemblée de Jérusalem voulut et sut vaincre. On reconnut, non sans mal, que le christianisme naissant n'était pas seulement un mouvement messianique sorti du moule judaïque. Si la conscience de la propre identité pouvait être vive, devait être encore plus vive la défense de l'universalité du salut.

L'assemblée de Jérusalem nous offre des idées pour apporter une solution à nos problèmes rencontrés lors de l'insertion de l'Évangile dans la culture, en nous proposant des pistes au sujet de la façon de les affronter et de les résoudre. Nous pouvons apprendre à voir :

- 1° que les vrais problèmes des communautés chrétiennes sont ceux qui naissent *de la prédication de l'Évangile*. La préoccupation pour sauver l'Évangile dans toute sa vérité (*Ga* 2,5.14) fut postérieure au travail effectué dans la mission et s'avère en être une conséquence logique. Ajoutons : au sujet du problème traité à Jérusalem, les chrétiens n'avaient pas de solutions préalables ; ils les cherchèrent en communauté, au moyen du dialogue et du discernement fraternel.
- 2° que la prédication de l'Évangile, en devant s'adapter *aux juifs et aux gentils*, obéit à la réalité historique concrète et doit s'adapter aux nécessités des auditeurs ; c'est précisément

pourquoi ne manqueront pas les problèmes pour la confession de l'unique foi et pour la vie en commun. Mais ces problèmes, bien qu'inévitables, ne peuvent pas briser la communion qui naît de l'unique vocation au salut.

Pour communiquer le salut à l'auditeur de la Parole, la prédication de l'Evangile doit être 'insérée dans la culture', c'est vrai : en revanche, pour vivre le salut commun, la culture propre est négociable ; c'est Paul lui-même qui le témoigne : "Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous pour en gagner le plus grand nombre. J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs, avec ceux qui sont assujettis à la loi, comme si je l'étais, – alors que moi-même je ne le suis pas –, pour gagner ceux qui sont assujettis à la loi [...] J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns. Et tout cela je le fais à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part" (1 Co 9,19-23). Mais, d'autre part, c'est le frère pour lequel le Seigneur est mort qui ne peut jamais être sacrifié. La limite infranchissable dans l'annonce de l'Evangile n'est donc pas la culture qui le véhicule ni celle qui l'accueille, mais le compagnon de foi auquel on ne peut jamais renoncer. La raison est que la culture elle-même, bien qu'importante, n'a pas de valeur absolue, car c'est l'amour qui seul est absolu.

4. En regardant Don Bosco

Dans les années qui ont suivi 1870, Don Bosco parvint "à l'apogée de son audace et de son activité" ; le guidait uniquement le "but premier qu'il s'était fixé depuis toujours comme mission de vie : le salut des jeunes, l'assistance, l'éducation"²⁹ ; à l'administration et à l'expansion des œuvres pour jeunes, désormais nombreuses, s'étaient ajoutés les soucis et les pénibles démarches pour mettre en place les organisations de soutien et d'animation

²⁹ PIETRO BRAIDO, *Don Bosco prete dei giovani nel secolo delle libertà*. Vol. II, LAS, Rome 2009, p. 9.

et obtenir leur reconnaissance juridique : telles étaient la Congrégation salésienne, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice et l'Union des Coopérateurs salésiens. "Contemporaine de celle-ci surgissait en 1875 la dernière initiative, l'initiative missionnaire [...] Il se produisait rapidement comme conséquence l'universalisation des méthodes éducatives et de ce qu'on appelle l'esprit salésien, en faisant naître un mouvement d'action et de spiritualité virtuellement vaste comme le monde".³⁰

L'idéal missionnaire avait toujours accompagné Don Bosco³¹ : il vécut dans une période de fort réveil missionnaire, en raison duquel son appel à être apôtre des jeunes naquit et se développa comme "une extension de l'idée qu'il portait en germe [...], celle de la conquête des âmes au moyen de l'éducation chrétienne de la jeunesse, en particulier de la jeunesse pauvre, et au moyen du style et des moyens qu'il avait conçue pour elle"³² dans son système pédagogique. Et ainsi, pour Don Bosco, les missions devinrent "le domaine privilégié où il put mettre en œuvre sa vocation particulière d'apôtre des jeunes".³³ Au fur et à mesure qu'il découvrait les desseins de Dieu, il s'orientait vers deux projets différents mais complémentaires : "il continua à tourner son attention vers le problème missionnaire et, dans le même temps, il commença à caresser l'idée de la fondation d'un propre Institut".³⁴

³⁰ PIETRO BRAIDO, *Don Bosco prete dei giovani nel secolo delle libertà*. Vol. I, LAS, Rome 2009, p. 370.

³¹ Cf. MB X, pp. 53-55. "Les anciennes aspirations missionnaires, qui pendant les années du Convitto l'avaient poussé à apprendre un peu d'espagnol et à préparer ses malles pour s'unir aux Oblats de la Vierge Marie, ne s'étaient, confesse Don Bosco lui-même, jamais éteintes" (PIETRO STELLA, *Don Bosco nella Storia della Religiosità cattolica*. Vol I : Vita e Opere, LAS, Rome 1979, p. 168).

³² Cf. ALBERTO CAVIGLIA, "La concezione missionaria di Don Bosco e le sue attuazioni salesiane", in *Omnis terra adoret Te* 24 (1932) p. 5.

³³ LOUIS RICCI, "Il Progetto missionario di Don Bosco", in *Centenario delle Missioni Salesiane 1875-1975*. Discorsi commemorativi, LAS, Rome 1980, 14.

³⁴ AGOSTINO FAVALE, *Il progetto missionario di Don Bosco e i suoi presupposti storico-dottrinali*, LAS, Rome 1976, p. 10. Le projet missionnaire de Don Bosco provoqua une augmentation notoire pour les vocations ; il le reconnut lui-même : "le fait que les demandes d'entrer en Congrégation se multipliaient [...] était précisément l'un des effets produits par l'envoi des Missionnaires" (MB XI, p. 408).

Certes, l'évangélisation de la Patagonie fut une *missio ad gentes*, véritable *plantatio Ecclesiae* [implantation de l'Eglise], qui fut précédée intentionnellement par la présence des missionnaires salésiens parmi les émigrés italiens à Buenos Aires et à San Nicolás de los Arroyos, à 220 km au nord-ouest de la capitale, non seulement pour des raisons de proximité culturelle et d'appui affectif (en effet, "ils ne se seraient pas trouvés isolés, mais entre amis, entre compatriotes"³⁵), mais surtout parce que la situation religieuse et morale des immigrés était désastreuse et rendait "plus nécessaire la présence parmi les italiens que parmi les indigènes".³⁶ Don Bosco accepta que l'activité des siens fût en premier lieu menée dans le ministère sacerdotal et dans l'éducation des enfants des familles ouvrières italiennes, un apostolat qui n'était pas très différent de ce que les Salésiens effectuaient partout : il considérait, entre autres, qu'ainsi ses missionnaires auraient pu mieux se préparer à la mission auprès des "sauvages", comme lui-même les appelait³⁷, en obéissance au commandement du Seigneur.³⁸ En effet, au plus profond de ses intentions, la primauté revenait aux 'missions' dans la Patagonie.³⁹

Mais aussi bien dans l'apostolat parmi les immigrés italiens que dans les présences missionnaires parmi les aborigènes, Don

³⁵ Cf. PIETRO STELLA, *Don Bosco nella Storia della Religiosità cattolica*. Vol I : Vita e Opere, LAS, Rome 1979, p. 171.

³⁶ DON CAGLIERO, *Lettera a Don Bosco* (4-3-1876), Archivio Salesiano Centrale (ASC) A1380802.

³⁷ " 'Sauvage' sous la plume de Don Bosco est un terme employé globalement pour indiquer tous les habitants du territoire de la Patagonie, qui n'étaient plus tous des Indiens de l'Amérique du Sud à l'état sauvage ; ce qui explique comment on pouvait espérer trouver des fils d'Indiens susceptibles d'être préparés au sacerdoce" (EUGENIO CERIA, Commentaire de la lettre 1493, *A don Giovanni Cagliero, 12-9-1876 : Epistolario III* Ceria, 95). Cf. FRANCIS DESRAMAUT, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, SEI, Turin 1996, pp. 957-958.

³⁸ Mt 28,19. – Voir le discours de Don Bosco prononcé au moment du départ des missionnaires, lors de la cérémonie de l' "au revoir" le 11 novembre 1875, in MB XI, pp. 383-387 ; in GIULIO BARBERIS, *Cronichetta*, cahier 3 bis, pp. 3-9 ; *Documenti XV*, 311-319. L'idée de la *missio ad gentes* réapparaîtra lors de l'adieu de Don Bosco aux missionnaires en partance les années suivantes.

³⁹ Cf. PIETRO BRAIDO, 'Dalla pedagogia dell'Oratorio alla pastorale missionaria', in PIETRO BRAIDO (ed.), *Don Bosco Educatore*. Scritti e Testimonianze, LAS, Rome 1997, p. 200.

Bosco privilégiait les jeunes qui se trouvaient le plus dans le besoin et prenait soin de l'offre éducative : "Nous, disait-il, et je l'ai vu moi dans le rêve, nous savons que va de l'avant et peut faire un grand bien le missionnaire qui peut être entouré d'une bonne couronne de jeunes".⁴⁰ Et, en parlant avec le Pape de l'évangélisation de la Patagonie, il dit qu'il pensait "essayer d'établir un cordon de collèges qui entoureraient la Patagonie, comme si on la séparait du reste de l'Amérique".⁴¹ "C'est précisément là qu'il fondait ses espoirs les plus agréables *d'un avenir heureux de ses propres Missions, à savoir dans le fait que les nôtres s'attachaient à la jeunesse pauvre* : « qui se met sur cette voie, affirma le Bienheureux, ne fait plus machine arrière »".⁴²

L'option de "s'attacher à la masse de la population au moyen de l'éducation de la jeunesse pauvre"⁴³ ne fut pas seulement une heureuse, parce que pleine d'efficacité, méthode d'évangélisation⁴⁴, mais elle fut et constitue le choix stratégique qui définit la dimension missionnaire du charisme salésien⁴⁵ : "sans éducation, en effet, il n'y a pas d'évangélisation durable et profonde, il n'y a pas de croissance et de marche vers la maturité, on n'obtient pas de changement de mentalité et de culture".⁴⁶

Dans les Constitutions (cf. art. 7) en vigueur jusqu'à 1966, les missions apparaissaient comme l'une des œuvres apostoliques

⁴⁰ MB XII, p. 280.

⁴¹ MB XII, p. 223.

⁴² MB XII, p. 280 (*l'italique est de moi*)

⁴³ L'expression semble de Don Bosco, prise d'une longue conversation avec Don Barberis qui eut lieu le 12-8-1876. Cf. GIULIO BARBERIS, *Cronichetta*, cahier 8, p. 75 : ASC A0000108.

⁴⁴ "Car, après avoir attiré les jeunes, on pourra par le canal de l'éducation des fils se mettre à répandre la religion chrétienne également parmi les parents" (GIULIO BARBERIS, "La Repubblica Argentina e la Patagonia", in *Letture Cattoliche* 291-292 [1877], 94).

⁴⁵ "Cela veut dire qu'une Mission « salésienne » travaillera à former le premier noyau du peuple de Dieu, selon le charisme de Don Bosco, en s'occupant surtout de l'éducation des générations nouvelles et en s'intéressant aux problèmes des jeunes" (AA.VV., *Le Projet de Vie des Salésiens de Don Bosco*. Guide de lecture des Constitutions salésiennes, Editions SDB, Rome 1986, volume II, p. 53).

⁴⁶ Lettre de Sa Sainteté BENOÎT XVI au P. Pascual Chávez, Recteur majeur S.D.B. à l'occasion du 26^{ème} Chapitre Général, in "*Da mihi animas, cætera tolle*". Documents Capitulaires. CG26, Editions S.D.B., Rome 2008, p. 101- (ACG401).

menées en faveur de la jeunesse, spécialement de la jeunesse pauvre et laissée à l'abandon et, dans les Constitutions actuelles, on dit que le travail missionnaire, reconnu comme "un trait essentiel de notre Congrégation", "mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales propres à notre charisme" (*Const.* 30).

A la mort de Don Bosco la présence salésienne en Amérique s'était implantée en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Chili et en Equateur. Des nations diverses, des besoins et des réponses différents, mais la stratégie missionnaire de Don Bosco resta inchangée. Il avait une telle confiance dans l'intuition qu'il avait qu'il n'hésita pas à prédire (1876) un avenir flatteur à sa stratégie missionnaire : "Avec le temps elle sera adoptée également dans toutes les autres missions. Comment faire diversément pour l'Afrique et pour l'Orient ?".⁴⁷

Engagés comme nous le sommes à porter Dieu aux jeunes, accueillons, chers confrères, le défi de l'insertion du charisme salésien dans la culture comme une partie fondamentale de notre mission, "comme un appel à une collaboration féconde avec la grâce dans la prise de contact avec les diverses cultures"⁴⁸ des jeunes avec lesquels nous travaillons. Regardons alors vers Don Bosco, car nous pouvons, et même nous devons, apprendre de lui et de sa clairvoyante sagesse apostolique, rendue évidente lors de la transplantation de la vie et de la mission salésiennes en Amérique, "la plus grande entreprise de notre Congrégation".⁴⁹

C'est pourquoi je veux vous présenter *quelques éléments : je considère que l'on ne peut pas renoncer à ces éléments pour implanter et développer notre charisme* partout où, en

⁴⁷ GIULIO BARBERIS, *Cronichetta*, cahier 8, p. 84 : ASC A0000108. Cf. JESÚS BORREGO, "Originalità delle Missioni Patagoniche di Don Bosco", in MARIO MIDALI (sous la direction de), *Don Bosco nella Storia*. Actes du 1^{er} Congrès International d'Etudes sur Don Bosco, LAS, Rome 1990, p. 468.

⁴⁸ VC 79.

⁴⁹ DON BOSCO, *Lettera a don Giuseppe Fagnano* (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 14. Dans les débuts de la mission il avait écrit au Pape que la Patagonie était "l'objet principal de la mission salésienne". Cf. *Lettera a Pio IX* (9-4-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 34.

tant que Salésiens, nous faisons avancer la mission de l'Eglise. En vivant et en travaillant dans tous les contextes politiques, sociaux, culturels et religieux imaginables, nous avons besoin d'être identifiés sans cesse avec Don Bosco, avec ses options pastorales non négociables et avec sa méthodologie pédagogique bien trouvée.

Un geste très attentivement observé

“Quand le Vénérable Don Bosco envoya ses premiers fils en Amérique”, écrivait Don Rua le 1^{er} décembre 1909, “il voulut que la photographie le représentât au milieu d’eux dans le geste de remettre à Don Giovanni Cagliero, chef de l’expédition, le livre de nos Constitutions. Que de choses Don Bosco exprimait par cette manière de faire ! C’était comme s’il disait : Vous, vous traverserez les mers, vous vous rendrez dans des pays inconnus, vous aurez à traiter avec des gens de langues et de mœurs différentes, vous serez peut-être exposés à de graves épreuves. Je voudrais vous accompagner moi-même, vous encourager, vous consoler, vous protéger. Mais ce que je ne peux pas faire moi-même, ce petit livre le fera”.⁵⁰

Don Rua évoquait la photographie historique qui – heureux choix ! – fait partie aujourd’hui de nos Constitutions, au texte desquelles elle sert d’introduction.⁵¹ Dans cette photographie, et par une attitude qu’il avait expressément choisie, Don Bosco immortalisait la remise personnelle du livre des Constitutions à Don Cagliero ; au moyen d’elles, il se remettait lui-même. Que Don

⁵⁰ DON MICHELE RUA, *Lettere circolari ai salesiani*, Direzione Generale Opere Don Bosco, Turin 1965, p. 498.

⁵¹ Ce fut la première photographie expressément voulue par Don Bosco, qui utilisa les services du réputé, et onéreux, studio turinois de Michele Schemboche. Don Bosco voulut immortaliser l’événement et le rendre public ; M. Giovanni B. Gazzolo, consul d’Argentine, que l’on a fait venir de Savone, est en grand uniforme ; les missionnaires sont vêtus à l’espagnole, avec le manteau caractéristique, le crucifix bien en vue ; Don Bosco porte la soutane des grandes occasions. “Nous pouvons donc considérer cette image comme emblématique de Lui, comme sa « photographie officielle »” (GIUSEPPE SOLDÀ, *Don Bosco nella fotografia dell’800 (1861-1888)*, SEI, Turin 1987, p. 124).

Bosco soit présent dans les Constitutions n'est pas le fruit d'une habile invention de ses successeurs⁵² ; l'identification provient de Don Bosco lui-même : en effet, il le voulait, ses fils devraient considérer les Constitutions comme un cher souvenir de lui, comme son testament vivant⁵³ : "Si vous m'avez aimé dans le passé, continuez à m'aimer dans l'avenir, par l'exacte observance de nos Constitutions", écrivit-il dans son Testament spirituel.⁵⁴ A raison, la tradition salésienne, dès l'époque de Don Rua et après, a vu constamment dans les Constitutions "la présence de Don Bosco, de son esprit, de sa sainteté".⁵⁵

L'insertion du charisme salésien dans la culture a donc, comme condition préalable et inéluctable, la pratique des Constitutions, une pratique joyeuse et fidèle, *sine glossa* [sans rien ajouter], mais conforme aux temps et aux lieux de la mission, ouverte à la culture du milieu et des jeunes, une pratique telle qu'en plus de nous assurer l'obéissance à ses paroles et l'assimilation de ses choix, elle soit l'expression crédible de ce que nous voulons vivre, à savoir "rester avec lui" dans un engagement filial à "faire comme lui" pour le salut des jeunes. Don Bosco pourra nous accompagner là où nous avons été envoyés, nous encouragera et consolera, nous protégera et guidera, si nous nous identifions *avec lui*, en vivant *comme lui*. Vivre les Constitutions, c'est incarner Don Bosco : le salésien qui pratique les Constitutions représente Don Bosco et le fait revenir aux jeunes. Pour ces derniers, il n'est rien de plus urgent : ils en ont besoin, et ils y ont droit.

⁵² "Nous pouvons même dire que dans les Constitutions, nous avons tout Don Bosco ; en elles se trouve son unique idéal de salut des âmes ; en elles sa perfection avec la pratique des saints vœux ; en elles son esprit de douceur, d'amabilité, de tolérance, de piété, de charité et de sacrifice" (DON FILIPPO RINALDI, "Il Giubileo d'oro delle nostre Costituzioni", ACS 23 [1924] p. 177). – [La référence de cette traduction en français est la même que celle qui est indiquée plus loin à la note 55].

⁵³ "Faites que chaque point de la Sainte Règle soit un souvenir de moi" (MB X, p. 647. Cf. MB XVII, p. 296).

⁵⁴ MB XVII, p. 258 ; DON BOSCO, Testament spirituel (extraits) in *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, p. 255.

⁵⁵ AA.VV., *Le Projet de Vie des Salésiens de Don Bosco*. Guide de lecture des Constitutions salésiennes, Editions SDB, Rome 1986, volume I, p. 83.

“Quelques consignes spéciales”

Dans le discours prononcé pendant la solennelle et émouvante célébration du départ des premiers salésiens missionnaires⁵⁶ le 11 novembre 1875, Don Bosco promet de leur laisser “quelques consignes spéciales, à la façon presque d’un testament paternel laissé à ses fils que sans doute il ne reverrait plus. Il les avait écrites au crayon dans son calepin au cours d’un récent voyage en train, puis il en avait fait tirer des copies qu’il remit de sa main à chacun, tandis qu’ils s’éloignaient de l’autel de Marie Auxiliatrice”.⁵⁷

Autographe et presque sans corrections, le court texte semblerait une collection de divers conseils pour la plupart de nature ascétique ; ce sont, en réalité, “des réflexions pouvant servir de base à un véritable traité de pratique pastorale missionnaire,”⁵⁸ “une courte synthèse de pastorale et de spiritualité missionnaires,”⁵⁹ centrée sur quatre idées-forces : zèle pour le salut des âmes ; charité fraternelle, apostolique et éducative ; vie religieuse profonde et éléments de stratégie missionnaire.

Quand Don Bosco rédigea les ‘Consignes’ entre septembre et octobre 1875, son expérience missionnaire était maigre, et inexistante celle de ses fils. Il écrit peu avant d’envoyer la première expédition, sous la pression des circonstances et l’élan d’une tendresse paternelle pour ses jeunes missionnaires avec laquelle “il s’appliquait à les contenter, en leur communiquant les trésors de

⁵⁶ On peut trouver un émouvant, et contemporain, compte rendu de l’événement en CESARE CHIALA, *Da Torino alla Repubblica Argentina*. Lettere dei missionari salesiani, in *Letture Cattoliche* 286-287 (1876) pp. 41-60 ; ainsi qu’un article : “Départ des missionnaires salésiens pour la République d’Argentine” de *L’Unità Cattolica* 266 (1875), p. 1062, reporté en MB XI, pp. 590-591.

⁵⁷ MB XI, p. 389 [on peut trouver une traduction en français de ces ‘Consignes’ dans *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, pp. 253-254, sous le titre “Souvenirs de Don Bosco aux premiers missionnaires”].

⁵⁸ ANGEL MARTÍN, *Orígen de las Misiones Salesianas*. La evangelización de las gentes según el pensamiento de San Juan Bosco, Instituto Teológico Salesiano, Guatemala 1978, p. 172.

⁵⁹ PIETRO BRAIDO, *Don Bosco prete dei giovani nel secolo delle libertà*. Vol. II, LAS, Rome 2009, p. 156.

son expérience”⁶⁰, une expérience acquise au contact, personnel ou épistolaire, avec de grands missionnaires pendant et après le Concile Vatican I, et que lui-même fera mûrir pendant qu’il réalisera son projet missionnaire en Amérique.⁶¹

Malgré cela, Don Bosco insista maintes fois pour que les ‘Consignes’ ne fussent pas oubliées. Les premiers missionnaires étaient encore en pleine mer vers l’Argentine et déjà il demandait à Don Cagliero de lire “ensemble les consignes que je vous ai données avant votre départ”⁶², et c’est une demande qu’il répéterait souvent.⁶³ En effet, pendant la décennie 1875-1885 sa correspondance ne sera pas autre chose qu’ “une chaude recommandation, explicite ou implicite, des ‘Consignes’ ”.⁶⁴

Pourquoi Don Bosco donnait-il tant de valeur à ces conseils, alors qu’il n’était pas un ‘expert en mission’ et n’avait pas une compétence spécifique sur le sujet ? Sans aucun doute, parce qu’il apportait de l’intérêt à voir ses jeunes missionnaires prendre soin de la vie religieuse, tant personnelle que communautaire, en se maintenant fidèles aux options typiquement salésiennes ; il considérerait cela plus important encore que le fait d’être et de se présenter comme des apôtres habiles et des missionnaires compétents. Tout naissait de la conscience que la mission en Argentine était la première *missio ad gentes* qu’il entreprenait, que ses jeunes missionnaires devraient faire commencer de nouvelles formes d’apostolat, aussi bien parmi les émigrés qu’avec les indigènes, qu’ils devraient planter un charisme non encore bien

⁶⁰ MB XI 391. Cf. CESARE CHIALA, *Da Torino alla Repubblica Argentina. Lettere dei missionari salesiani*, in *Letture Cattoliche* 286-287 (1876) pp. 57-58.

⁶¹ A ce sujet : AGOSTINO FAVALE, *Il progetto missionario di Don Bosco e i suoi presupposti storico-dottrinali*, LAS, Rome 1976, p. 76 ; FRANCIS DESRAMAUT, *Il pensiero missionario di Don Bosco. Dagli scritti e discorsi del 1870-1885*, in *Missioni Salesiane* 1875-1975, LAS, Rome 1976, pp. 49-50.

⁶² *Lettera a Don Cagliero* (4-12-1875) : *Epistolario* II Ceria, p. 531.

⁶³ Cf. *Lettera a Don Cagliero* (14-11-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 113 ; *Lettera a Don Valentino Cassinis* (7-3-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 27.

⁶⁴ JESÚS BORREGO, “Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros. Edición crítica – Posibles fuentes – Breve comentario en la correspondencia de Don Bosco”, *RSS* 4 (1988) p. 181, document dans lequel sont citées plusieurs lettres de Don Bosco aux missionnaires en Argentine.

défini et, qui plus est, loin de lui et du milieu religieux et culturel dans lequel ils avaient grandi.

A mon avis, dans les ‘Consignes aux missionnaires’ on peut percevoir la préoccupation du Fondateur, presque l’appréhension du Père⁶⁵ pour l’avenir de la mission ; et cela depuis l’aube de cette merveilleuse entreprise salésienne que fut la présence en Argentine. Il y a aussi à identifier des directives pour encourager à des activités et à des présences missionnaires et, plus capitales encore, ***quelques pistes sûres pour affronter en toute sûreté le défi actuel de l’insertion du charisme salésien dans la culture***. Tout ce que je vais maintenant indiquer ne constitue pas, certes, la totalité de ce qui doit être fait, mais constitue, j’en suis convaincu, l’essentiel ; il pourra y avoir autre chose, mais ce qui est ici ne devra pas manquer. *C’est Don Bosco lui-même qui nous parle :*

« Nous voulons, nous, des âmes et rien d’autre »

L’objectif absolu de l’aventure missionnaire – il en constitue la raison fondamentale et doit être le *point de départ et le critère de vérification* pour n’importe quel effort d’insertion dans la culture lors d’une activité salésienne – n’est pas différent (il ne pouvait pas l’être) de celui de la Congrégation : à savoir le salut des âmes et rien d’autre. Don Bosco l’affirme fortement dès le premier instant en parlant aux missionnaires lors de la cérémonie de départ (“Dieu [...] vous envoie pour le bien de leurs âmes”⁶⁶) et dans la première des consignes qu’il leur remet (“Cherchez les âmes, et non l’argent, ni les honneurs, ni les dignités”⁶⁷). Il le répétera constamment dans les lettres aux

⁶⁵ Dans le discours de l’“au revoir”, Don Bosco disait aux missionnaires : “Je vous dis seulement que, si mon esprit en ce moment est ému en raison de votre départ, mon cœur goûte une grande consolation à voir que notre Congrégation est consolidée”. “N’oubliez pas qu’ici en Italie vous avez un père qui vous aime dans le Seigneur, une Congrégation qui en toute circonstance éventuelle pense à vous, s’occupe de vous et vous accueillera toujours comme des frères” (MB XI, pp. 386.387).

⁶⁶ MB XI, p. 385.

⁶⁷ MB XI, p. 389 - [voir note 57].

missionnaires – fait significatif – plus jeunes.⁶⁸ Dix ans plus tard il écrira à Don Lasagna : “Nous voulons, nous, des âmes et rien d’autre. Tâche de faire résonner cela à l’oreille de nos confrères”. Et sur son lit de mort, en un moment de “grande souffrance”, il dit à Mgr Cagliero “ces seuls mots : — Sauvez beaucoup d’âmes dans les Missions”.⁶⁹

« Souviens-toi sans cesse que Dieu veut voir nos efforts aller vers les enfants pauvres et laissés à l’abandon »

Parmi les traits caractéristiques de la stratégie missionnaire de Don Bosco le plus original et significatif fut son “choix de classe”, “un choix constant et inévitable, celui qui va et vient sur les deux lignes parallèles des pauvres et des jeunes [...] Dans les lieux de mission, c’est d’une évidence manifeste”.⁷⁰ Don Bosco voulut que l’option fondamentale, la sienne personnellement et celle de la jeune Congrégation, fût transplantée en Amérique par ses premiers missionnaires : il le montre bien dans le cinquième conseil (“Prenez un soin spécial des malades, des enfants, des vieillards et des pauvres”⁷¹), qu’il répétera dix ans plus tard presque avec les mêmes mots : “prends un soin spécial des enfants, des malades, des vieillards”.⁷²

Il ne s’était pas écoulé une année depuis la première expédition et déjà il pensait à envoyer “vingt” autres “héros pour le nouveau monde”, quand il écrit à Don Cagliero : “Fais ce que tu peux pour rassembler des jeunes gens pauvres, mais préfère ceux, s’il est possible d’en avoir, qui proviennent des sauvages [= des

⁶⁸ Cf. *Lettera* au jeune abbé A. Paseri (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 10 ; *Lettera* au jeune abbé A. Peretto (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 11 ; *Lettera* au jeune abbé L. Calcagno (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 13 ; *Lettera* au jeune abbé J. Rodríguez (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 17.

⁶⁹ MB XVIII, p. 530.

⁷⁰ SEBASTIANO CARD. BAGGIO, “La formula missionaria salesiana”, in *Centenario delle Missioni Salesiane 1875-1975. Discorsi commemorativi*, LAS, Rome 1980, p.43.

⁷¹ MB XI, p. 389 – [voir note 57].

⁷² *Lettera* à don Pietro Allavena (24-9-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 339.

indigènes]” ;⁷³ et quinze jours après il insistait : “Souviens-toi sans cesse que Dieu veut voir nos efforts aller vers les gens de la Pampa et les Patagons et vers les enfants pauvres et laissés à l’abandon”.⁷⁴ Que cette prédilection ne fût pas une simple tactique opportuniste se révèle évident dans son “Testament”, quand après avoir souhaité “un heureux avenir” à la Congrégation “préparé par la divine Providence”, il ajoute : “Le monde nous recevra avec plaisir tant que nos préoccupations seront tournées vers les païens, vers les enfants les plus pauvres et les plus exposés de la société”.⁷⁵ Servir et évangéliser les jeunes, et parmi eux ceux qui sont le plus dans le besoin, est notre raison d’être dans l’Eglise (cf. *Const.* 6), un élément caractéristique “très spécifique du charisme de Don Bosco”.⁷⁶ Là où nous serons envoyés, nous devrions opter pour les jeunes et parmi eux pour les plus fourvoyés ou laissés à l’abandon, si nous voulons être de vrais salésiens. C’est à nous, présents dans le monde entier et proches de très nombreux jeunes, qu’il revient d’incarner Dieu et d’insérer la mission salésienne dans la culture.

« Lorsqu’une mission est commencée, que l’effort soit toujours de fonder et de mettre en place des écoles »

Les missionnaires envoyés par Don Bosco en Argentine ne ‘devaient’ pas ouvrir d’écoles pour apporter leur aide aux émigrés italiens ni pour évangéliser les indigènes. S’ils se hasardèrent à le faire, ce fut en raison d’indications précises de Don Bosco. “Lorsqu’une mission à l’étranger est commencée [...] – fit-il remarquer dans le “Testament spirituel” – que l’effort soit toujours de fonder et de mettre en place des écoles”.⁷⁷ Et, en effet, la stratégie

⁷³ *Lettera* à don Giovanni Cagliero (13-7-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 72.

⁷⁴ *Lettera* à don Giovanni Cagliero (1-8-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 81. Bien vite Don Cagliero s’en persuadera.

⁷⁵ MB XVII, p. 272 ; DON BOSCO, Testament spirituel (extraits) in *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, p. 257.

⁷⁶ PASCUAL CHÁVEZ, “Discours à la clôture du CG26, in “*Da mihi animas, caetera tolle*”. Documents Capitulaires. CG26, Editions S.D.B., Rome 2008, p. 150 - (ACG 401).

⁷⁷ MB XVII, p. 273.

missionnaire mise en œuvre dans la Patagonie, pour laquelle Don Bosco lui-même confessait : "Je désire seulement employer les derniers jours de ma vie"⁷⁸, se réalisa au moyen de choix pleinement éducatifs : "ouvrir des collèges dans les villes situées aux confins des terres des Indiens d'Amérique, y accueillir des fils de sauvages [= d'indigènes], approcher au moyen d'eux les adultes. C'était une tactique analogue à celle que dans la longue expérience d'éducateur et de dirigeant d'œuvres éducatives il avait trouvée efficace dans les pays civilisés".⁷⁹

La *Missio ad gentes* et l'éducation n'étaient pas pour Don Bosco deux activités apostoliques différentes ou successives ; il était convaincu (et c'est une caractéristique qui est propre à sa manière de conduire la mission dans l'Eglise)⁸⁰ que pour une mission efficace on devait se prodiguer dans l'éducation de la jeunesse. "Le cœur de l'action et le principe vital de la missiologie salésienne, c'est [...] la rédemption des infidèles au moyen du ministère éducatif exercé parmi la jeunesse et les enfants [...] La où la mission est salésienne, il est voulu qu'il y ait, à côté de la fonction sacerdotale et avec elle, l'exercice du ministère et le service d'enseignement de l'école. Toutes les maisons salésiennes [...]

⁷⁸ DON BOSCO, *Lettera al card. Alessandro Franchi* (10-5-1876) : *Epistolario* III CERIA, p. 60.

⁷⁹ PIETRO STELLA, *Don Bosco nella Storia della Religiosità cattolica*. Vol I : Vita e Opere, LAS, Rome 1979, p. 174. Cf. JESÚS BORREGO, "Estrategia misionera de Don Bosco, in PIETRO BRAIDO (ed.), *Don Bosco nella Chiesa a servizio dell'umanità*. Studi e testimonianze, LAS, Rome 1987, pp. 152-164.

⁸⁰ La préférence de Don Bosco pour l'éducation suscita de bonne heure la surprise et quelques critiques : "Certains font remarquer à Don Bosco que ses missions en Amérique ne consistent désormais qu'à ouvrir des Collèges et à établir des Internats" (GIOVANNI B. FRANCESIA, *Francesco Ramello, chierico salesiano, missionario nell'America del Sud*, Tip. Salesiana, San Benigno Canavese 1888, p. 117). Et Don P. Colbachini, scalabrinien, écrivait à un ami prêtre en 1887 : "Les salésiens de Rio, de San Paolo [= São Paulo], de Montevideo, de Buenos Aires, et tous les salésiens du monde ne s'occupent pas de mission, excepté quelques-uns de la Patagonie [...] Ils viennent pour faire les professeurs et les surveillants des collèges d'arts et métiers [...] : voilà une grande mission, mais elle est totalement différente de ce qui est pensé par la plupart des gens" (M. FRANCESCONI, *Inizi della Congregazione Scalabriniana (1886-1888)*, CSE, Rome 1969, p. 104).

sont une école [...], un instrument spécifique pour faire entrer quelque part la vie chrétienne”.⁸¹

Cette option stratégique de Don Bosco doit, chers confrères, nous faire réfléchir ; et elle nous invite à repenser, et même, pourquoi pas, à réorganiser notre offre apostolique : si les jeunes sont “la patrie de notre mission” (P. Egidio Viganò), leur éducation est notre chemin ordinaire pour les approcher et la façon permanente de rester avec eux en tant que porteurs de l’Évangile. Une de nos présences qui ne serait pas clairement éducative, une Province qui ne favoriserait pas la formation, formelle ou informelle, des jeunes, ... comment pourrait-on les appeler salésiennes ? Multiplier et renforcer notre offre éducative dans le monde tout entier et en chacune de nos œuvres est une manière authentique d’insérer notre charisme dans la culture.

« Dieu appela la pauvre Congrégation salésienne à favoriser les vocations ecclésiastiques parmi la jeunesse pauvre »

Dès qu’une mission avait été commencée, l’effort pour mettre en place les écoles eut pour objectif de “recruter quelques vocations pour l’état ecclésiastique ou quelques Religieuses parmi les jeunes filles”.⁸² Chercher et former des vocations, ce fut pour Don Bosco le projet ‘caché’ qui guidait ses choix les plus capitaux, surtout dans le domaine éducatif.⁸³ Comme il l’écrivit dans le ‘Testament spirituel’, il était convaincu que “Dieu appela la pauvre Congrégation salésienne à favoriser les vocations ecclésiastiques parmi la jeunesse pauvre et de basse condition”.⁸⁴

⁸¹ ALBERTO CAVIGLIA, “La concezione missionaria di Don Bosco e le sue attuazioni salesiane”, in *Omnis terra adoret Te* 24 (1932) pp. 5-10.12.20.24-26.

⁸² MB XVII, 273.

⁸³ Cf. ARTHUR J. LENTI, *Don Bosco. Historia y Carisma*. I : Origen : De I Becchi a Valdocco. Juan José Bartolomé - Jesús Graciliano González (eds.), CCS, Madrid 2010, pp. 495-96 ; ARTHUR J. LENTI, *Don Bosco. Historia y Carisma*. II : Expansión : De Valdocco a Roma. Juan José Bartolomé - Jesús Graciliano González (eds.), CCS, Madrid 2011, pp. 558-559. 574.

⁸⁴ MB XVII, p. 261.

Il s'était à peine écoulé six mois depuis la première expédition quand, en juillet 1876, il avait demandé et reçu la faculté d'ouvrir un noviciat en Amérique ; les salésiens – seulement dix et très jeunes⁸⁵ – avaient trouvé, raconte-t-il à Pie IX, “pas mal de jeunes, qui manifestent la volonté d'embrasser l'état ecclésiastique, et sept d'entre eux furent, à la suite de leur demande, acceptés dans la Congrégation Salésienne. Leur désir est de devenir missionnaires et d'aller, disent-ils, prêcher parmi les sauvages [= les indigènes]”.⁸⁶

Cette expression de Don Bosco, en plus de signaler l'enthousiasme pour la vocation que provoqua la présence des jeunes missionnaires, révèle ses intentions profondes : faire en sorte que ‘les patagons évangélisent les patagons’. Avoir des vocations indigènes était pour lui l'instrument le plus adapté pour attirer les adultes vers la foi, pour donner à la Patagonie son nouveau visage chrétien et civilisé.⁸⁷ Les vocations de gens du pays étaient, donc, le moyen à privilégier pour faire progresser et assurer l'éducation et l'évangélisation dans les missions. Avaient déjà commencé à se manifester des vocations parmi les indigènes, et il y avait l'espoir que d'ici quelques années ne seraient plus nécessaires, sinon rarement, des expéditions de nouveaux missionnaires.

“Partout où tu iras – écrit-il à don Fagnano, qui venait d'être nommé Préfet Apostolique de la Patagonie méridionale – cherche à fonder des écoles, à fonder également des petits séminaires afin de cultiver ou au moins de chercher quelques vocations pour les sœurs et pour les salésiens”.⁸⁸ Et, dans le mémoire présenté à

⁸⁵ Tous entre les 37 ans de Don Cagliero et les 20 ans du jeune abbé [Pietro] Giovanni B. Allavena. [Aux notes 72 et 88 n'apparaît que le prénom de Pietro, mais il s'agit du même confrère].

⁸⁶ MB XII, p. 659. *Lettera* à Pie IX (-7-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 70.

⁸⁷ Cf. PIETRO SCOPPOLA, *Commemorazione civile di Don Giovanni Bosco nel centenario della sua morte*. Tipografia Don Bosco, Rome 1988, p. 20.

⁸⁸ *Lettera* à don Fagnano (10-8-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 334. “Si dans les missions et de n'importe quelle autre façon tu parviens à discerner quelque jeune homme qui donne quelques espoirs pour le sacerdoce, sache que Dieu t'envoie entre les mains un trésor” (*Lettera* à don Pietro Allavena (24-9-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 339. – *L'italique est de moi*).

Léon XIII, il énumérera parmi les objectifs des missions salésiennes en Amérique : “ouvrir des internats au voisinage des sauvages [= des indigènes] pour s’en servir comme petit séminaire et comme abri pour ceux qui sont le plus dans la pauvreté et à l’abandon. Par ce moyen nous frayer un chemin pour la propagation de l’Evangile parmi les indiens d’Amérique”.⁸⁹

Don Bosco était si convaincu de l’urgence de développer les vocations parmi les indigènes et du succès immédiat qu’il connaîtrait, qu’avant d’envoyer les missionnaires, il leur offre – nous sommes dans les ‘Consignes’ du départ – un “petit traité” pour cultiver les vocations *ecclésiastiques*, totalement centré sur l’amour, la prévention et la fréquentation des sacrements.⁹⁰

Que de son vivant il n’ait pas vu la réalisation de son rêve,⁹¹ n’enlève pas, et même cela renforce, la vigueur de sa conviction. Comme lui, nous Salésiens, “nous sommes persuadés que beaucoup de jeunes sont riches de ressources spirituelles et présentent des germes de vocation apostolique” (*Const.* 28). Le manque de vocations vécu dans certaines Provinces et la fragilité de la vocation qui nous frappe un peu partout nous posent le défi, encore plus grand de nos jours qu’il ne l’était à l’époque de Don Bosco, “d’établir une culture de la vocation dans chaque milieu, de manière que les jeunes découvrent la vie comme un appel”.⁹²

Une pastorale, même si elle était accompagnée d’un projet bien mené et était efficace au niveau des résultats, ne serait pour-

⁸⁹ *Memoriale* sur les Missions salésiennes présenté à Léon XIII (13-4-1880) : *Epistolario* III Ceria, p. 569.

⁹⁰ JESÚS BORRERO, “Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros. Edición crítica – Posibles fuentes – Breve comentario en la correspondencia de Don Bosco”, *RSS* 4 (1988) p. 203. Le texte du 18^{ème} conseil se trouve à la p. 208 de cet ouvrage [et dans *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, p. 254]. Dans le ‘Testament spirituel’ il rassemblera, en les amplifiant, ces idées pouvant servir de base à une pastorale des vocations.

⁹¹ Il faudra attendre jusqu’à 1900 pour avoir dans la maison de vocations de Bernal (Argentine) deux fils d’indigènes parmi les 12 garçons qui proviennent de la région du Río Negro (LINO CARBAJAL, *Le missioni salesiane nella Patagonia e regioni magallaniche*. Studio storico-statistico, Tip. Salesiana, San Benigno Canavese 1900, p. 104).

⁹² CG26, 53.

tant pas salésienne au cas où elle ne développerait pas une culture de la vocation dans nos présences. Comme norme, critère et parcours d'insertion du charisme salésien dans la culture a été et doit rester la promotion des vocations dans l'Eglise. L'éveil des vocations n'est pas seulement une preuve de l'efficacité de notre travail apostolique ; plus encore il est une réalisation de notre charisme spécifique.

« Tous, tous, vous pouvez être de vrais ouvriers évangéliques »

Lors de la transplantation de la vie et de la mission salésiennes en Amérique, Don Bosco compta sans cesse sur toutes les forces vives qu'il était possible de trouver, tant à l'intérieur de sa famille religieuse que dans l'Eglise et dans la société. Premiers entre tous, les Salésiens coadjuteurs, qui ne manqueront dans aucune expédition, et dès la première ; en effet, parmi les huit pionniers de la mission en Patagonie, en janvier 1880, il y aura aussi un coadjuteur, comme l'avait promis Don Bosco à l'Archevêque de Buenos Aires : en plus d'être là pour le travail catéchistique,⁹³ il sera là pour enseigner "l'agriculture ainsi que les arts et métiers les plus usuels".⁹⁴

Plus caractéristique de la pensée de Don Bosco fut la présence opportune et nombreuse des Filles de Marie Auxiliatrice. Les six premières Salésiennes – dont trois n'avaient pas atteint l'âge de la majorité, tandis que la Supérieure, Sœur Angela Vallese, avait à peine 24 ans – s'unirent au projet missionnaire de Don Bosco dans la troisième expédition, à la fin de 1877.⁹⁵ Leur présence était plutôt inhabituelle : "c'est la première fois que l'on verra des Sœurs [...] dans ces régions

⁹³ "Don Bosco leur donna le titre officiel de catéchistes" (CESARE CHIALA, *Da Torino alla Repubblica Argentina. Lettere dei missionari salesiani*, in *Letture Cattoliche* 286-287 (1876), p. 36.

⁹⁴ *Lettera à Mgr Aneyros (13-9-1879)* : RAÚL A. ENTRAIGAS, *Los Salesianos en la Argentina*. III, Plus Ultra, Buenos Aires 1969, p. 85.

⁹⁵ MB XIII, pp. 314.322-324.

⁹⁶ "Los verdaderos héroes del desierto", in *La América del Sur* 4 (1880) 1152.

lointaines". Mais elle fut vite jugée providentielle ; leur charité proverbiale contribua "sans aucun doute énormément à la conversion des indiens d'Amérique",⁹⁶ et à l'éducation de jeunes filles pauvres et laissées à l'abandon. En 1884, elles avaient éduqué environ une centaine de filles et conduit un nombre égal vers une vie édifiante. En 1900, il y avait déjà les premières professes indigènes.⁹⁷ S'étant réunis pour la pratique de la mission, Salésiens et Salésiennes transplantèrent ensemble la vie et le charisme salésien en Amérique.

"Co-apôtres de la Patagonie", "instrument de salut de milliers de jeunes",⁹⁸ tels furent les Coopérateurs, présents et actifs dans l'ancien continent et dans le nouveau continent, et considérés par Don Bosco comme ceux qui mènent le combat de l'extérieur de ses œuvres, comme l'appui moral, spirituel et matériel apporté à ses initiatives apostoliques. Quand, "formellement invité à s'occuper des Patagons", il indique qu'est venu "le temps de la miséricorde pour ces sauvages [= ces indigènes]", il écrit aux Coopérateurs en témoignant que c'est seulement "rempli de confiance en Dieu et dans votre charité que j'ai accepté cette rude entreprise".⁹⁹ La foi en Dieu et la confiance dans la charité des bonnes personnes furent les ressources qui soutenaient ses rêves apostoliques. C'est précisément pourquoi il considérait la présence des Coopérateurs comme "une quasi-nécessité pour chaque maison salésienne, afin qu'elle puisse vivre et se développer".¹⁰⁰

Sans cesse poussé par la nécessité de satisfaire les besoins "de personnel et d'argent" des missionnaires, Don Bosco voulut dé-

⁹⁷ Voir LINO CARBAJAL, *Le missione salesiane nella Patagonia e regione magallanica*. Studio storico-statistico, Tip. Salesiana, San Benigno Canavese 1900, pp. 63-64.104-105.

⁹⁸ "Tre pensieri di Don Bosco ai Cooperatori e alle Cooperatrici" (28-1-1886), in *Bollettino Salesiano* 3 (1886) p. 32.

⁹⁹ Cf. "Don Bosco ai benemeriti Cooperatori e Cooperatrici", in *Bollettino Salesiano* 1 (1886) p. 3. Et, dans la préparation de l'expédition de 1886, il fait appel de nouveau à leur charité : "écoutez vous aussi, à l'égal de moi, la voix des chers missionnaires et le cri que lancent vers nous tant de pauvres délaissés depuis ces très lointaines contrées" (*Circolare* aux Coopérateurs [15-10-1886] : *Epistolario* IV Ceria, p. 362).

¹⁰⁰ Cf. "Monsignor Cagliero nel Chili", in *Bollettino Salesiano* 9 (1887) p. 110.

velopper le groupe des Coopérateurs. Jeunes et adultes, prêtres et laïcs, évêques et jusqu'au Pape¹⁰¹, étaient invités par lui à prendre en charge son projet apostolique : "tous qui êtes ici", dira-t-il lors de la célèbre conférence donnée à Valdocco le 19 mars 1876, "et prêtres, et étudiants et apprentis et coadjuteurs, tous, tous, vous pouvez être de véritables ouvriers évangéliques".¹⁰²

Il n'y a pas de doute : après avoir considéré l'immensité de son projet missionnaire, et conscient de son insuffisance personnelle et de celle de ses institutions, Don Bosco rechercha des collaborations de plus en plus larges, en étant de fait à l'origine, et pas de manière inconsciente, d'un mouvement ecclésial tout autant que civil, "un vaste mouvement de personnes qui travaillent, de diverses manières, au salut de la jeunesse [... et] qui, vivant d'un même esprit et en communion entre [elles] poursuivent la mission commencée par lui" (*Const.* 5). Faire de la Famille salésienne "un véritable mouvement apostolique en faveur des jeunes"¹⁰³ est pour nous, outre un processus à mettre en route pour convertir les cœurs, les mentalités et les structures, un véritable chemin d'insertion du charisme dans la culture. C'est un exercice de fidélité à Don Bosco. Il nous revient de donner solidité et efficacité à tout ce qui tenait tant à cœur à Don Bosco et de le promouvoir de la même façon que lui et pour les mêmes buts.

« *Faites que le monde sache que vous êtes pauvres* »

En tête de la liste des 'Consignes', comme s'il indiquait que la première énonçait le principe fondamental de l'engagement des missionnaires dans l'évangélisation, Don Bosco écrivit : « Cherchez les âmes, et non l'argent ». Il n'ignorait pas la situation dans laquelle vivaient, pour la plupart, les prêtres italiens qui étaient venus en Argentine pour accompagner les milliers d'immigrés.

¹⁰¹ MB XIII, pp. 496. 606 ; cf. *Lettera* à don Giovanni Cagliero (1-8-1876) : *Epistolario* III Ceria, p. 81.

¹⁰² MB XII, p. 626.

¹⁰³ CG26, 31.

“Pour la plus grande partie, ils viennent, cela me serre le cœur de le dire – lui écrivit l’Archevêque de Buenos Aires –, pour gagner de l’argent et pour rien d’autre”¹⁰⁴.

Justement parce que le manque de ressources, de personnel, et de moyens de financer était proverbial dans les entreprises apostoliques de Don Bosco, et parce que “notre pauvreté doit être une pauvreté effective [...] dans la cellule, dans les habits, dans la table, dans les livres, dans les voyages, etc.”,¹⁰⁵ les premiers missionnaires vivaient dans la gêne et au milieu de grandes difficultés ; quand il fut demandé à Don Tomatis ce qu’ils mangeaient d’habitude en communauté, il répondit avec un sourire : “Le matin, du pain et de l’oignon ; le soir, de l’oignon et du pain”.¹⁰⁶

Il n’y a rien d’étrange si Don Bosco n’insistait pas trop sur ce point dans les lettres qu’il envoyait aux missionnaires ; il se montrait plutôt préoccupé, et combien, par les dettes contractées ou par les remboursements de prêts, un sujet, celui-là, présent dans les communications transmises aux Coopérateurs à intervalles réguliers. Sa pauvreté fut une pauvreté austère, menée avec habileté, riche d’initiatives (“malgré la gêne dans laquelle nous nous trouvons nous ferons tous les sacrifices pour vous venir en aide”¹⁰⁷), soutenue par une confiance inébranlable dans la Providence. Mais c’est justement pourquoi, étant donné que les premières communautés pourvoyaient à leurs besoins “au moyen de prêts et sans une coopération organisée”¹⁰⁸, s’avère beaucoup plus important le conseil [de la 12^{ème} Consigne] de Don Bosco : “Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre

¹⁰⁴ *Lettera* de Mons. Aneyros à Don Bosco (18-12-1875) : MB XI, p. 603.

¹⁰⁵ MB IX, p. 701.

¹⁰⁶ *Cronaca* de San Nicolás de los Arroyos (1875-1876) p. 10 : ASC F910.

¹⁰⁷ MB XVII, p. 626 ; *Lettera* à don Giovanni Cagliero (6-8-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 328. Cf. *Lettera* à Don Giacomo Costamagna (31-1-1881) : *Epistolario* IV Ceria, p. 7 ; *Circolare* ai Cooperatori Salesiani (15-10-1886) : *Epistolario* IV Ceria, pp. 360-363.

¹⁰⁸ JUAN E. BELZA, *Luis Lasagna, el obispo misionero*. Introducción a la historia salesiana del Uruguay, el Brasil y el Paraguay, Editorial Don Bosco, Buenos Aires 1969, p. 169.

nourriture, vos habitations ; et vous serez riches devant Dieu et vous conquerez le cœur des hommes”.

Pour Don Bosco était une valeur indiscutée la pauvreté dans la vie personnelle, mais pas l'indigence de moyens dans les œuvres éducatives.¹⁰⁹ Comme recommandation fondamentale adressée à tous les Salésiens, il laissa par écrit dans son ‘Testament spirituel’ : “Aimez la pauvreté [...] Veillez à ce que personne ne puisse dire : Ce mobilier n’est pas un témoignage de pauvreté ; cette table, cet habillement, cette chambre ne sont pas ceux d’un pauvre. Celui qui donne prise à de tels jugements cause un désastre à notre Congrégation qui doit toujours se glorifier du vœu de pauvreté de ses membres. Malheur à nous si ceux dont nous espérons la charité peuvent dire que nous menons une vie plus aisée que la leur !”. Et il mit un lien entre l’avenir de la Congrégation et la pauvreté de vie de ses membres : “Notre Congrégation a devant elle un heureux avenir préparé par la divine Providence [...] Quand commenceront parmi nous les commodités et les aises, notre Société aura fini son temps”.

De même que Jésus envoya ses premiers apôtres, qui étaient pauvres, en leur ordonnant de ne rien prendre pour le voyage, puisqu’ils avaient l’Evangile (cf. *Mc* 6,8), Don Bosco voulut que ses salésiens fussent pauvres pour avoir leur trésor dans les jeunes pauvres : “nos préoccupations seront tournées vers les païens, vers les enfants les plus pauvres et les plus exposés de la société. Telle est pour nous la vraie commodité, que [personne n’enviera et que] personne ne viendra nous ravir”.¹¹⁰

Nos destinataires prioritaires, à savoir les jeunes qui sont le plus dans le besoin, sont la raison pour laquelle nous ‘épousons’ la pauvreté apostolique, dont le témoignage “aide les jeunes à surmonter l’instinct de possession et les ouvre au sens chrétien

¹⁰⁹ On lira l’anecdote, racontée par Don Rinaldi, sur la pensée qu’avait Don Bosco à propos de la pauvreté salésienne : MB XIV, pp. 549-550.

¹¹⁰ MB XVII, p. 271-272. Voir aussi : DON BOSCO, Testament spirituel (extraits) in *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, p. 257.

du partage" (*Const.* 73). Annoncer au moyen du vécu que Dieu est notre unique trésor, nous détache de tout ce qui rend insensible à Dieu, tandis par cette action nous sommes ouverts et disponibles aux exigences des jeunes. Vivre réellement la pauvreté évangélique là où nous sommes envoyés, en plus de concrétiser le vrai sens du *caetera tolle*, nous aidera à incarner le charisme salésien : c'est, en effet, un critère sûr qui guide son implantation et qui permet d'effectuer des vérifications au sujet de n'importe laquelle de ses réalisations historiques.

« Avec la douceur de Saint François de Sales les Salésiens attireront à Jésus Christ les populations de l'Amérique »
[MB XVI, p. 394]

Dans la pensée de Don Bosco, l'activité missionnaire en Amérique venait en continuité avec tout ce qu'il avait fait et tout ce qu'il envisageait de faire à Turin et dans les autres présences d'Europe. "Ce que souhaitait cette mission", écrivait-il au Pape, c'était "de s'occuper des italiens et de tenter un pas vers les pampas [...] On avait déjà commencé pour le premier point [...] Quant au second, à savoir porter l'Évangile parmi les sauvages [= les indigènes], on avait établi d'ouvrir des collèges, des internats, des lieux d'accueil près de ces tribus".¹¹¹ La préférence salésienne pour l'école et pour les jeunes dans les missions était pour Don Bosco une conviction affermie ; mais, évangéliser *en éduquant* ou, comme lui-même s'exprime, "s'attacher à la masse de la population au moyen de l'éducation de la jeunesse pauvre", c'était, en tant que méthode missionnaire, une nouveauté que tous ne pouvaient pas comprendre. En outre, là où elle était déjà employée, elle prêtait le flanc à quelques insuccès, parce que, pensait Don Bosco, "ceux auxquels on confie l'éducation de jeunes, ou bien ne suivent pas une méthode adaptée, ou bien n'en possèdent pas l'esprit ou bien sont incapables".¹¹²

¹¹¹ *Relazione* officielle à Pie IX (16-6-1876), p. 4 : ASC A8290109.

¹¹² GIULIO BARBERIS, *Cronichetta*, Quaderno 8, p. 75 : ASC A0000108. Cf. MB XII, pp. 279-280.

C'est précisément pourquoi, dans les Consignes' aux missionnaires, il attire l'attention sur le Système Préventif. En réalité, ce n'était pas nécessaire. En lançant les siens dans les terres de mission, il ne faisait rien d'autre que transplanter les grandes options, la méthodologie pédagogique et le style d'éducation qu'il avait mis en œuvre à Valdocco et dans lesquels avaient grandi et étaient éduqués ses missionnaires eux-mêmes. Malgré cela, il insistera pour demander que la charité apostolique – *“Cherchez les âmes [...]”, “prenez un soin spécial des malades, des enfants, des vieillards et des pauvres [...]”* – soit vécue sous l'angle de la charité fraternelle – *“Aimez-vous, conseillez-vous, corrigez-vous les uns les autres ; mais n'ayez jamais ni envie ni rancune. Bien plus, que le bien de l'un soit le bien de tous [...]”* – ¹¹³ et de la charité pédagogique – *“Charité, patience, douceur, jamais de reproches humiliants, jamais de châtiments, mais faire du bien à qui l'on peut, du mal à personne. Que cela soit valable pour les salésiens entre eux, avec les élèves et d'autres personnes, externes ou internes”* – ¹¹⁴.

Bien que Don Bosco donnât pour acquise la pratique de son style éducatif, son implantation ne fut pas facile dans les terres américaines. Ce ne sont pas toutes les maisons salésiennes, écrit Don Rua à Mgr Cagliero, qui “sont dirigées avec douceur et avec le système préventif” ; et Don Bosco enverra à Don Costamagna, Provincial depuis 1880, après la mort de Don Bodrato, une lettre qui peut être considérée comme un court traité de la pensée éducative du Fondateur : “Que le système préventif nous appartienne en propre ; jamais de châtiments pénaux, jamais de paroles humiliantes, pas de reproches sévères en présence d'autrui [...] Que l'on fasse usage de châtiments négatifs [suppression de quelque chose d'agréable, laisser croire à la personne punissable qu'on ne s'occupe pas d'elle, etc. ...], et toujours de manière à ce que ceux qui sont avertis deviennent

¹¹³ MB XI, pp. 389-390 [voir note 57]. JESÚS BORREGO, “Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros. Edición crítica – Posibles fuentes – Breve comentario en la correspondencia de Don Bosco”, *RSS* 4 (1988) pp. 207-208.

¹¹⁴ MB XVII, p. 626.

nos amis plus qu'avant, et ne repartent jamais humiliés par nous [...]. La douceur dans le parler, dans l'action, dans l'avertissement gagne tout et tous".¹¹⁵

Aujourd'hui comme hier, en d'autres continents comme cela se produisit dans le passé en Amérique, il y a de vrais défis pour la mise en pratique du système préventif, dus à des raisons culturelles ou aux changements dans les situations des jeunes. Dans un premier cas, on constate çà et là des difficultés pour le comprendre et l'appliquer ; et souvent on justifie une attitude non salésienne vis-à-vis des jeunes en disant qu'en tel endroit du monde la parole est aux adultes, comme l'est aussi l'action de protagonistes : aux jeunes, il revient seulement d'obéir. Dans d'autres cas, le style éducatif est marqué d'une forme d'autoritarisme qui ne laisse pas place à la raison et, encore moins que moins, à l'amour de tendresse. Finalement, en d'autres parties du monde, il devient vraiment difficile de savoir interpréter et incarner le système préventif, surtout là où les changements culturels ont porté les jeunes à un haut niveau d'autonomie, de sorte qu'ils ont le sentiment d'avoir tous les droits possibles sans la moindre responsabilité.

Il est absolument nécessaire de bien connaître le système préventif pour pouvoir développer ses grandes possibilités, pour en moderniser les applications, pour interpréter de nouveau les grandes idées de fond ('la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes' ; 'la foi vive, la ferme espérance, la charité théologique et pastorale' ; 'le bon chrétien et l'honnête citoyen' ; la 'joie, étude et piété' ; la 'santé, étude et sainteté' ; la 'piété, moralité, culture' ; l' 'évangélisation et civilisation'), les grandes orientations de la méthode ('se faire aimer plutôt que se faire craindre' ; 'raison, religion, amour de tendresse' ; 'père, frère, ami' ; 'esprit de famille, surtout en récréation' ; 'gagner le cœur' ; 'grande liberté de sauter, de courir, de jouer bruyamment à

¹¹⁵ Lettera à Don Giacomo Costamagna (10-8-1885) : *Epistolario* IV Ceria, pp. 332-333 ; in MB, XVII, p. 628.

volonté'). Tout cela pour la formation de jeunes nouveaux, capables de transformer le monde.

Il me tient à cœur de dire que le système préventif est un élément essentiel de notre charisme, qu'il faut connaître, mettre à jour selon le développement de la philosophie, de l'anthropologie, de la théologie, des sciences, de l'histoire, de la pédagogie, et que son insertion dans les contextes aux multiples visages d'ordre économique, social, politique, culturel et religieux où habitent nos destinataires est indispensable, si nous voulons vraiment être fidèles à Don Bosco et insérer son charisme dans la culture. Je me risque à dire que c'est l'un des devoirs les plus urgents de la Congrégation.

« Recommandez constamment la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus-Hostie » [MB XI, p. 390 - voir note 57]

La présence de Marie est un élément essentiel dans la mission salésienne : c'est là une conviction typiquement évangélique (cf. *Jn* 2,1.12 ; *Ac* 1,14) et une certitude de foi vécue intensément par Don Bosco.¹¹⁶ Cette présence active de Marie dans la vie de l'Eglise a été bien décrite par le titre d'Auxiliatrice. La 16^{ème} consigne de Don Bosco aux missionnaires recommande cette "dévotion" qu'il faut cultiver avec assiduité. "Nous ici – exprima-t-il dans le discours d'envoi – nous ne laisserons jamais passer un jour sans recommander [les premiers missionnaires] à Marie Auxiliatrice et il me semble que Marie, qui à présent bénit leur départ, ne pourra pas s'empêcher de bénir le progrès de la mission".¹¹⁷

¹¹⁶ Le souhait adressé par Don Bosco aux missionnaires est constant : que Marie vous guide pour gagner beaucoup d'âmes, ou pour aller au ciel : cf. *Lettera* à Mgr Cagliero (10-2-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 314 ; *Lettera* à Don Costamagna (10-8-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 333 ; *Lettera* à Don Tomatis (14-8-1885) : *Epistolario* IV Ceria, p. 337 ; *Lettera* à Don Lasagna (30-9-1885) : *Epistolario* IV Ceria, pp. 340-341.

¹¹⁷ MB XI, p. 386. La veille de l'embarquement Don Bosco remet à Don Cagliero une liste manuscrite de conseils et de commissions, qu'il terminait ainsi : "Faites ce que vous pouvez : Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire, nous autres. Pour toute chose, ayez confiance en Jésus Christ au Saint Sacrement et en Marie Auxiliatrice et vous verrez ce que sont les miracles" (MB XI, p. 395).

Le titre de “Marie Auxiliatrice” s’imposait : c’est alors que le charisme salésien s’ouvrit à la perspective missionnaire, et l’action missionnaire salésienne se caractérisa par la diffusion dans le peuple de la dévotion à Marie Auxiliatrice, par la célébration des principales fêtes mariales, par la publication de petits livres et d’images, par la construction de Sanctuaires mariaux dans chaque partie du monde, autant d’expressions manifestes du rayonnement du charisme apostolique et éducatif de Don Bosco. “La sainte Vierge Marie – écrivit-il dans le ‘Testament spirituel’ – continuera certainement à protéger notre Congrégation et les œuvres salésiennes si nous continuons à avoir confiance en Elle et à promouvoir son culte”.¹¹⁸

La tradition, ininterrompue depuis 1875, de remettre dans la Basilique Marie-Auxiliatrice le crucifix aux missionnaires en partance exprime cette conviction et au même instant devient la condition pour faire naître et renouveler le charisme salésien dans le temps : dans le grand tableau de l’autel principal, dû au peintre Lorenzone, Marie est présentée comme la Mère de l’Eglise et la Reine des Apôtres qui aide et accompagne l’œuvre salésienne dans le monde. Le crucifix qui est remis exprime la possibilité concrète d’être appelé par Dieu vers des horizons de générosité sans limites. Pour de nombreux fils de Don Bosco le courage et la fidélité les ont rendus capables de donner leur vie par le martyre.

Un fruit typique de ce style pastoral et éducatif, qui rend visible la présence de Marie Auxiliatrice au moyen de la construction de sanctuaires et l’élévation de statues qui lui sont dédiés, apparaît dans la victoire sur les logiques d’opposition et dans les actions de violence pour la promotion d’une culture de paix et de réconciliation entre les peuples, les groupes et les familles, en exaltant sa présence d’ “Etoile de l’évangélisation” dans la naissance et la croissance de l’Eglise.

¹¹⁸ MB XVII, p. 261 ; DON BOSCO, Testament spirituel (extraits) in *Constitutions de la Société de saint François de Sales*. Edition 2005, p. 256.

Original est le rapprochement de la dévotion mariale à la relation sacramentelle avec le Seigneur Jésus dans l'Eucharistie. Cela exprime que notre remise entre les mains de Marie trouve son sommet lorsque nous l'accueillons comme "femme « eucharistique »"¹¹⁹ : plus Marie nous rend 'eucharistiques', plus elle réalise sa mission, qui est de nous porter à Jésus, de nous faire porter le Christ en nous, de nous enseigner à faire de notre vie un sacrifice agréable à Dieu, en union au sacrifice parfait de son Fils. Dans une optique typiquement salésienne l'action d'éducation et l'œuvre d'évangélisation trouvent dans la relation avec le Seigneur Jésus et Marie les "colonnes", le soutien et l'expression d'une foi forte en Dieu à qui rien n'est impossible et d'une confiance en Marie en laquelle Dieu "a fait [...] de grandes choses" (*Lc* 1,49).

Que penser, chers confrères, de présences salésiennes, parfois plus que centaines, dans lesquelles nous n'avons pas réussi à faire sentir à nos jeunes et aux collaborateurs la présence maternelle de Marie ou, pire encore, dans lesquelles on a laissé se répandre un éloignement progressif d'avec le Christ Eucharistie ? Pourrions-nous les appeler 'salésiennes', même si elles continuent à éduquer et à évangéliser ? Je crois, sincèrement, que si nous voulons rester fidèles au projet original de notre Père, Marie doit revenir comme motif et guide de notre évangélisation, et l'Eucharistie comme son centre de gravité et sa forme missionnaire.

Conclusion

Très chers confrères, comme Congrégation, nous avons, nous, une histoire splendide d'insertion de l'Évangile dans les cultures des terres de mission. Il y a eu et il y a des salésiens qui se sont pleinement intégrés dans les peuples, en apprenant leur langue,

¹¹⁹ Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*. Lettre encyclique sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Eglise (17-4-2003) 53-58.

en reconstruisant leur vision du monde, en accueillant leurs traditions et leurs coutumes, en élaborant des grammaires et des dictionnaires, en défendant leurs terres et leur organisation, en constituant des fédérations de peuples indigènes. C'est une histoire dont nous ne pouvons pas ne pas être fiers. A eux notre gratitude, notre estime et notre admiration, notre reconnaissance. Toutefois, dans cette lettre, j'ai voulu plutôt aborder le thème de l'insertion dans la culture sous l'angle non pas tant de l'Évangile que du charisme dans le but de montrer que le charisme doit être inséré dans la culture de n'importe quel continent (Europe, Amérique, Asie, Afrique, Océanie, *Continent numérique*), de n'importe quel contexte (social, politique, culturel et religieux) et de n'importe quel type d'œuvre (d'éducation formelle, non formelle, informelle, primaire, secondaire, universitaire, d'évangélisation ou de mission, de promotion sociale). Voilà le pourquoi de l'engagement à mettre en évidence les critères indiqués par Don Bosco lui-même dans ses 'Consignes' aux premiers missionnaires. Elles continuent, en effet, à être notre point de repère. Ni les destinataires, ni la mission, ni la méthode ne relèvent pour nous du facultatif. Ils nous ont été donnés comme un héritage à assumer, à garder et à développer.

Il me plaît de conclure par deux textes, aussi éloquentes qu'importants, de l'exhortation apostolique post-synodale "Vita Consecrata" qui, en parlant précisément de l'enrichissement réciproque entre l'insertion dans la culture et le charisme, dit : "Les personnes consacrées recevront de l'inculturation [insertion dans la culture] comme un appel à une collaboration féconde avec la grâce dans la prise de contact avec les diverses cultures. Cela suppose une sérieuse préparation personnelle, des dons confirmés de discernement, une adhésion fidèle aux critères indispensables d'orthodoxie doctrinale, d'authenticité et de communion ecclésiale. Soutenues par le charisme de leurs fondateurs et fondatrices, de nombreuses personnes consacrées ont su rejoindre les différentes cultures dans l'attitude de Jésus qui « s'anéantit

lui-même, prenant [la] condition d'esclave » (*Ph 2,7*) et, par un effort de dialogue patient et audacieux, elles ont établi des contacts profitables avec les peuples les plus divers, annonçant à tous le chemin du salut".¹²⁰ Et, au numéro suivant, elle ajoute : "À son tour, une authentique inculturation [insertion dans la culture] aidera les personnes consacrées à vivre le radicalisme évangélique, selon le charisme de leur Institut et le génie du peuple avec lequel elles entrent en contact. Ce rapport fécond suscite des styles de vie et des méthodes pastorales qui seront une richesse pour tout l'Institut, s'ils se révèlent conformes au charisme de fondation et à l'action unifiante de l'Esprit Saint."¹²¹

Avec vous je commence la période de trois ans de préparation au bicentenaire de la naissance de Don Bosco, qui devra être pour nous tous un authentique renouveau spirituel, missionnaire, éducatif, charismatique. A Marie Auxiliatrice, notre mère et notre éducatrice, je confie tous et chacun de vous.

Pascual Chávez V.
 Père Pascual Chávez Villanueva
 Recteur majeur

¹²⁰ VC 79.

¹²¹ VC 80.

(*) Cette citation est tirée de *ACG 410* (mai-août 2011), p. 5.

Le traducteur indique une correction à porter au texte français dans le n° 410 (en bas de cette page 5) : lire " **sur** l'évangélisation " et non " **de** l'évangélisation ".